



Arts et Développement

RESEAU D'ATELIERS DE PEINTURE DE RUE

Rencontre annuelle

24 mai 2013 - Centre « Le Mistral » - Marseille

Contexte :

A ce jour, la démarche d'ateliers de peinture de rue initiée par Arts et Développement fonctionne dans 42 QUARTIERS en France.

Les ACTEURS - artistes, bénévoles, animateurs et direction de centres SOCIAUX - de cette pratique originale étaient invités à venir PARTAGER LA RICHESSE et la VARIETE de ce RESEAU lors d'une journée de présentation et d'échange d'expériences.

32 QUARTIERS ont apporté leur contribution à cette journée.

Plan du compte rendu :

Introduction (page 2)

1/ **« Tour des quartiers »** (p. 3 à p.40)

2/ **« Enjeux des notes d'observation et du sens qui s'en dégage »** (p.41 à p.44)

3/ **« La dimension éducative des ateliers de peinture de rue »** (p. 45 à 47)

Introduction d'Yves Mathey (bénévole, administrateur) :

En vous remettant ce document, nous souhaitons vous rendre dépositaire de tous les trésors d'activités, d'expérimentations, d'imagination et de réflexion qui ont été apportés pendant cette journée Réseau 2013 par nos « témoins » de terrain : directeurs et animateurs de Centre Social, artistes, stagiaires, bénévoles et, bien sûr, permanents de l'association.

Nous avons été ainsi introduits dans la réalité de terrain de 32 ateliers différents appartenant à 8 communes différentes : le cœur de la brochure intitulé « Tour des Quartiers » rapporte le plus fidèlement possible ces témoignages. Pour en rendre l'appropriation plus aisée, quelques singularités et parfois quelques citations très significatives figurent en amont : nous espérons que les témoins s'y retrouveront.

De mille manières, ce « Tour des Quartiers » illustre qu'un atelier repose sur le travail d'une EQUIPE qui a le souci d'avoir un PROJET en réponse à la REALITE du Quartier concerné.

– cette EQUIPE à compétences multiples, appuyée parfois par des parents, des adultes relais et des collaborations originales (Jardins collectifs, Foyer Cada, Ecole, Emmaüs, Centre aéré, etc.) ne bénéficie pas toujours d'un nombre suffisant de bénévoles... espérons que la mise en lumière de nos actions pendant l'année 2013 soit source de ces renforts généreux dans tous les ateliers.

– parmi les REALITES du quartier les plus incontournables se trouvent, bien entendu, les grandes opérations de rénovations urbaines, mais comment ne pas prendre en compte également le contexte de violence, de business de drogues, le nombre d'enfants qui sont dehors sans parents et celui des enfants empêchés de sortir... ?

– un PROJET artistique se double toujours d'une certaine trame pédagogique et passe comme vous le verrez, par l'adoption de THEMES (drapeaux, banquet, Klimt, voyages, animaux, lumière etc.) et de SUPPORTS et TECHNIQUES (caravane, food-art, mur, jardin, pochoir et pulvérisateur, plexiglas et photographie, frise, sculpture, éléphant géant, dessin animé, etc.) qui se renouvelleront dans le temps avec, en fin de parcours, une RESTITUTION FESTIVE (dans les commerces du coin ou au Centre Commercial, à l'école, à la Fête du Centre Social, etc.)...

Nous dirons, après lecture de tous ces témoignages, que quelle que soit la combinaison choisie par une équipe d'atelier, il s'agit SURTOUT d'amener l'enfant à « mettre des couleurs sur son émotion » et à rendre compte du monde qui l'entoure en réalisant cet acte de création aussi impressionnant qu'inattendu qui consiste à « peindre l'invisible ».

Contribuer au DEVELOPPEMENT de cet enfant, qui va devoir vivre DEBOUT et, si nécessaire résister dans ce monde-là, n'est-ce pas depuis 23 ans l'acte de foi d'Arts et Développement, en partie réalisé et sans cesse à remettre en chantier ?

1^{ère} partie

« Tour des Quartiers »

Chaque quartier a présenté les **caractéristiques fortes de l'action menée** : enjeux et motivations, projet artistique, pédagogie privilégiée, expériences / collaborations singulières, éléments d'impact.

Les témoignages sont regroupés alphabétiquement par ville, puis quartier.

Un paragraphe « singularités » les précède.

SOMMAIRE DES QUARTIERS

Arles

Atelier « Trébon » (p.4)

Draguignan

Atelier « Rue de Trans » (p.7)

Fréjus

Atelier « Centre Ancien » (p.9)

Atelier « La Gabelle » (p.10)

La Ciotat

Atelier « L'Abeille » (p.11)

Lyon (p.13)

Marseille

Atelier « Airbel » (p.15)

Atelier « Benza » (p.18)

Ateliers « Château Saint-Loup » « Saint-Thys » (p.20)

Atelier « Kallisté » (p.22)

Atelier « La Rouguière » (p.23)

Atelier « La Soude » (p.26)

Atelier « Les Flamants-Iris » (p.28)

Atelier « Les Lilas » (p.31)

Atelier « Maison Blanche - Ambrosini » (p.34)

Miramas

Atelier « La Carraire » (p.35)

Atelier « La Maille 2 » (p.37)

Saint Maximin

Ateliers « Le Deffends » et « Centre Ville » (p.39)

Depuis **2010**

Jeudi 16h30 - 18h30

95 enfants différents / an
16 enfants en moyenne

Singularités

- « **La caravane passe** », titre du projet et repère de l'arrivée de l'équipe d'atelier chaque semaine.
- Fonctionnement de mars à juillet puis de septembre à novembre.
- Facteur de **lien social**.
- Intérêt pour le **langage** (échanges avec les enfants et réalisation à venir d'un dictionnaire de l'atelier)

« *On forme un petit pays, celui de la caravane, et notre drapeau c'est la peinture* »

« *Un temps très convivial, où l'on partage la vie de la cité au pied des immeubles* »

Témoignages

1- **Philippe Samson** (directeur Centre Social du Mas Clairanne) :

« Le Trébon est un quartier de 10 000 habitants en situation précaire. Il y a deux types de population, l'une sédentaire et notamment gitane, l'autre originaire du Maghreb. **Le quartier est relativement pauvre en matière de lien social**, et les communautés cohabitent mais ne contribuent pas ensemble à un mieux-vivre ou un mieux-être. **L'objectif de l'atelier c'est bien d'essayer de mettre en place du lien social.** »

« C'est l'ancienne direction qui a mis en place ce projet « La Caravane passe », l'atelier fonctionne maintenant depuis 3 ans. Au début, je n'étais pas très convaincu de cette action, mais très rapidement je me suis rendu compte qu'il y avait une réelle vie autour de l'atelier, **un réel engouement des enfants** pour l'atelier (une 20aine d'enfants le fréquentent régulièrement). L'axe choisi de la culture, la peinture et ce que peut transmettre un artiste, permet aux enfants (et aux quelques parents qui arrivent à rester un petit peu sur l'atelier) de vivre un moment qu'ils ressentent comme particulier. Un noyau d'enfant est régulier. »

« **Nos difficultés sont d'arriver à stabiliser une équipe suffisante** autour de l'artiste. »

2- **Anne-Marie Guyonnet** (animatrice Centre Social Mas Clairanne) :

« L'atelier fonctionne de mars à juin, puis de septembre à novembre, il est repéré par les enfants. C'est un temps très convivial, où **l'on partage la vie de la cité au pied des immeubles**. C'est aussi **l'occasion de mieux faire connaître le Centre Social**, qui bien qu'il soit un outil de proximité, n'est pas aussi identifié que ça, les gens parfois le découvrent. »

« Il y a un **fort partenariat avec l'Addap13 médiation**, puisqu'on a une collègue qui vient régulièrement sur cet atelier, ça lui permet aussi de voir les mamans. D'ailleurs, **les mamans y participent de plus en plus**, puisque nous on amène du café, du thé, et du gâteau. »

3- **Thibault Franc** (artiste):

« **En découvrant l'atelier, j'étais moi-même dans une logique d'adaptation en tant qu'artiste**. Qu'est ce qui allait se passer ? La surprise, la découverte du quartier. Finalement, c'est une réaction un peu en miroir face à celle des enfants sur l'atelier. »

« J'ai eu l'envie de partir sur des grands projets ou des thématiques, et puis finalement **sur le terrain**, beaucoup plus réellement, **c'est l'improvisation qui a prévalu**. C'est curieux pour des observateurs extérieurs. Nous, on a pris l'habitude de cette énergie, d'être toujours beaucoup dans l'écoute, et l'adaptation au terrain et donc à l'environnement du quartier. »

« Comme il y avait une caravane qui préexistait, il fallait en faire quelque chose. On a mis en place au départ l'idée que **la caravane et la peinture c'est un voyage**. A chaque séance, la caravane allait quelque part, faisait quelque chose : elle traversait le désert, elle allait en Chine, elle était prise dans un ouragan, et petit à petit, on a fait des projets un tout petit peu plus ambitieux en terme de variation, pour sortir du cadre de la feuille. On a peint sur des chaussures qu'on a lancées avec des ficelles dans l'arbre sous lequel on peint d'habitude, pour **habiter un petit peu l'espace du quartier**. On avait fait aussi un travail sur les assiettes, beaucoup plus simple, en une seule séance, pour une fête de quartier, ça s'appelait le déjeuner sur l'herbe. »

« Lors de certaines journées de pluie, on s'est replié sur le centre social et plutôt que de faire la même chose qu'à l'extérieur, vu qu'on était assis à une table, on est partis sur de la peinture avec de la nourriture en disant qu'on était en voyage, dans un wagon restaurant, les enfants peignaient avec du café et du ketchup. »

« On s'est approprié les faces de la caravane par des projets artistiques. Des mamans se sont mobilisées, un petit garçon a proposé de faire un Mondrian, qu'il avait appris à l'école »

« **J'essaie d'intervenir le moins possible sur les dessins, de ne pas trop toucher au pinceau tout en leur amenant des techniques de peinture qui passent en fait beaucoup par la discussion.** Donc en tant qu'artiste, **je suis un artiste qui parle**, et alors que j'ai une pratique plastique je ne l'amène pas tellement à l'atelier. »

« Nous avons la **volonté de faire sortir les enfants du quartier** et effectivement de leur **montrer que l'artiste c'est aussi un métier.** Il y a eu des efforts pour les emmener faire des sorties, notamment dans des expositions à mon atelier, ou aux musées, mais aussi leur faire découvrir un lieu en centre-ville. Amener les familles à l'extérieur du quartier, c'est quand même pour l'instant assez difficile. Mais c'est vraiment un des enjeux, tout comme amener des familles à découvrir le centre social. »

« **Les animateurs du Centre Social**, je les voyais au début comme des professionnels du social qui avaient donc les clés, je pensais que c'était un peu **les shérifs du quartier...** »

« Il n'a pas été facile d'imaginer **comment restituer le travail fait avec les enfants.** On n'avait pas de salle vraiment dédiée pour présenter les œuvres de manière correcte. J'avais remarqué que les enfants avaient tendance, dès qu'on sortait d'un sujet de notre thématique, à faire beaucoup de « **drapeaux** ». Il y a la question de l'identité. **Les enfants m'ont donné une idée**, je me suis dit qu'on allait présenter tous les dessins sous cette forme, fabriquer des petits drapeaux avec les reproductions de peintures que les gens tiendraient dans la main au vernissage. **On forme un petit pays, celui de la caravane, et notre drapeau c'est la peinture.** »

« Il y a **un rapport vraiment très fort à la parole**, un peu en confrontation parfois, dans la concurrence. Par exemple hier, une petite fille, Noah, voulait faire un cœur rouge parce que c'est bientôt la fête des mères, et elle me demande un gros pinceau à moment donné, donc je lui attrape un pinceau dans un bol qui était plus loin, un pinceau qui était mouillé déjà sur lequel il y avait déjà un peu de rouge qui était différent, je ne lui dit pas, je lui donne le pinceau. Donc elle essaye, ça ne fait pas exactement ce qu'elle voulait, et elle me dit : « **T'as ruiné ma peinture** ». Du coup je lui dis : « tu sais, en même temps le pinceau mouillé c'est bien, c'est plus fluide », et alors elle réagit sur fluide, parce que sans que je m'en rende compte, **il y a des niveaux de langage qui sont pas les mêmes**, moi je ne reproche pas du tout aux enfants de parler différemment de moi mais eux parfois ils vont me le reprocher. Donc elle me dit : « **Tu m'embrouilles la tête avec tes intelligences !** ». J'ai eu l'impression de parler à quelqu'un du 17^{ème} siècle, travers une manipulation du langage différente ressorte des choses finalement qui sont d'un grand classicisme. »

« **Il y a des enfants qui me disent que plus tard ils seront gendarmes et qu'ils pourront revenir m'arrêter pour peintures moches !** »

Depuis **2009**

Mardi 16h30 - 18h00

95 enfants différents / an
16 enfants en moyenne

Singularités

- **Public intergénérationnel** (enfants, adolescents et adultes).
- **Deux artistes par atelier**, excepté l'hiver. L'action se transforme alors en atelier parents/enfants sans artiste.
- Outil **créateur de liens sociaux et de suivi**.

« L'atelier nous a permis de se rapprocher des familles que nous n'aurions peut-être pas pu interpeller »

Témoignages

1- **Julie GOUVERNEUR** (animatrice - service enfance du Centre Social):

« On a changé 3 fois de lieu depuis le début. La rue de Trans est celui où nous sommes restés le plus longtemps. **Une rue du centre avec mauvaise réputation** : deal, prostitution... une rue restée un peu à l'écart. »

« **Notre public va au-delà des enfants**, il y a un échange incroyable avec **des adultes et des adolescents** également. »

« Le centre est en partenariat avec l'association « Traits libres » qui missionne **deux artistes chaque semaine pour encadrer le public durant la belle période**. On interrompt plus le rythme des ateliers comme on le faisait avant. Durant l'hiver on fonctionne sans artiste, au centre social, avec des ateliers parents/enfants et c'est ma collègue en économie sociale et solidaire qui prend le relais. »

« **On prend cet atelier comme un créateur de liens sociaux et de suivi**, une approche, une rencontre. L'antenne du Centre, rue de Trans, constituait notre point info famille, notre permanence sociale. L'atelier nous a permis de se rapprocher des familles que nous n'aurions peut-être pas pu interpeller. »

« **Il y a des ateliers dirigés et d'autres libres**. Sur les ateliers dirigés, on avait justement travaillé sur la valorisation du quartier : collage, petites maisonnettes reprenant les façades du quartier. On a fait aussi une exposition qui s'appelait « En tête de rues », dont l'idée était de prendre en photo tous les acteurs de cette rue (commerçants, habitants, gens qui viennent la fréquenter, qui viennent au bar par exemple), sur un support pop art. »

« **Malheureusement, on a été obligé de quitter la rue de Trans** car notre local tombait en ruine suite à des dégâts des eaux. Notre atelier a donc été déplacé au-dessus de notre siège social où l'on touche une autre population, une population qu'on a plus l'habitude de voir car ce sont des enfants et des gens qui fréquentent déjà le centre social, des enfants qu'on retrouve en accueil de loisirs, sur le club environnement ou sur d'autres activités. »

2- **Francis** (bénévole):

« J'étais à la maison, je peignais, puis un jour, y'a Cyril qui est arrivé et il nous a embarqué dans une histoire qui était sympa, il nous a aidé à pousser le chariot dans des galères, sur une place qui était sympa mais pas beaucoup fréquentée. Avant de commencer un atelier de peinture de rue, faut faire une étude de marché sur la rue qui fonctionne très bien et là vous cartonnez. Après avoir mijoté pendant des mois et des mois, **vous vous déplacez**, vous arrivez rue de Trans, **vous avez l'école qui sort à 16h30, on vous passe devant, vous faites un peu de racolage et vous les accrochez comme ça.** »

« **Les mamans disent qu'elles ne savent pas peindre** et vous les trouvez en train de peindre le dessin de leur enfant, donc vous essayez, vous lui filez une feuille et puis elle commence à peindre. Elle s'aperçoit qu'elle sait. »

« Sur les ateliers, je me cale au pôle de distribution de peinture, c'est moi qui prépare les assiettes car ça me permet d'avoir une feuille à côté de moi et de pouvoir peindre. Il y a des enfants qui arrivent et qui me disent « ah moi je peux pas faire ce que tu fais ». Je lui dis « Pourquoi ? Mets-toi à côté de moi » Ils se mettent à côté de moi et je commence à faire un paysage par exemple, et l'enfant il fait. Et quand il a fini, il se dit « j'arrive à faire ce que tu fais », c'est bien, il est content. Voilà pourquoi je fais de la peinture de rue, puis **ça m'éclate tous les mardis.** »

Depuis 2005

Mercredi 14h30 - 16h30

50 enfants différents / an
15 enfants en moyenne

Singularités

- **Venue de groupes extérieurs au quartier** : club de prévention, centres sociaux, CLSH de la Ville.
- Développement d'**ateliers dans les écoles** sur du temps périscolaire.

Témoignages

1- **Nicole RUIZ** (coordinatrice - service enfance Mairie de Fréjus) :

« En centre ville, **les éducateurs avaient repéré beaucoup d'enfants dans les rues et beaucoup d'enfants qui restaient cantonnés à la maison sans activité**. Donc, on s'est installé avec effectivement beaucoup d'enfants et aussi beaucoup de parents sur l'atelier. Ils se sont bien appropriés ce moment. A la fin de l'atelier, on répare des vélos, on fait des danses, les mamans font de l'animation. Ils aiment venir là, ils ont besoin d'activité. Il y a même de l'aide aux devoirs qui se fait sur l'atelier. »

« On a un **contact avec beaucoup de parents**, d'adultes. Pour nous c'est l'occasion de discuter avec eux de ce que font leurs enfants sur l'atelier. **Les parents changent leur regard** et laissent les enfants libres de faire ce qu'ils veulent en création. »

« **On accueille régulièrement des groupes de CLSH de la ville, du club de prévention et des centres sociaux sur l'atelier**. Tout ce monde se mélange tout au long de l'année, les enfants de Fréjus se rencontrent, avec les parents. On participe aussi à des événements... la fête des plantes, le printemps des poètes, Bazart. »

« **La Mairie a souhaité mettre en place des ateliers au sein des écoles, dans le temps périscolaire**. J'interviens une fois par semaine dans chaque école (4 écoles dont 2 maternelles). Je ne suis pas artiste donc je me contente de les laisser peindre, pour qu'ils testent toutes sortes de choses ils ne sont pas en apprentissage. Les directrices des écoles concernées apprécient beaucoup ces ateliers et me disent que les enfants arrivent en primaire à l'aise. »

2- **Bernadette** (artiste) :

« C'est nouveau pour moi les ateliers »

« J'aime travailler les fluides autant que les matières. A l'atelier le thème change tous les mois. Les enfants n'aiment pas trop revenir sur les choses, **ils aiment bien le spontané, le moment de l'action**. Moi aussi je pense comme ça. »

Depuis **2002**

Vendredi 16h30 - 18h30

50 enfants différents / an
20 enfants en moyenne

Singularités

- **Réalisation d'une sculpture** en « siporex ».
- Souhait d'une **restitution aux familles des peintures archivées depuis 10 ans.**

Témoignages

1- Nicole RUIZ (coordinatrice des ateliers – service enfance Mairie Fréjus) :

« C'est un quartier pas mal délabré. On a commencé avant que le centre social ne soit créé, on est resté deux ans un peu tout seul. A sa création le centre s'est engagé dans l'action. Est venue la réhabilitation du quartier, 3 ans de chantier où **l'atelier de rue a toujours trouvé sa place**. Aujourd'hui, il y a un nouveau directeur, du nouveau personnel, mais les ateliers sont toujours là, sur le quartier ! »

2- France MANNAIONI (artiste) :

« Les ateliers sont toujours là, mais pas de très bons présages pour l'avenir en raison des changements des équipes au centre social, de l'absence d'animateurs sur le terrain. Je suis la seule à être restée et **je me bats pour poursuivre et finaliser un projet de sculpture et de restitution des peintures pour les 10 ans de l'art de rue.** »

« J'interviens depuis dix ans, j'ai pour projet de **laisser une trace de cette action**, que les enfants puissent laisser leur trace de ces ateliers **par le biais d'une sculpture**. J'ai choisi le « siporex » qui est une matière qui peut résister à l'extérieur. A l'intérieur, on a fait des ateliers de **modelage en argile**, de **moulage des visages ou des mains des enfants**. En extérieur, on a travaillé avec du siporex (beaucoup de poussière). Il a fallu aménager l'atelier, on partait avec les deux caddies qui ont été récupérés dans le quartier ; un pour la peinture ; un autre pour la sculpture. **Je propose aussi tout un travail de récupération**, il y a une salle remplie de tout ce qu'on veut, métal, plastique, je garde tout, ce qui sera ajouté à la sculpture. »

« J'aimerais **finaliser la sculpture pour la fête de quartier et en profiter pour restituer aux familles les milliers de peintures archivées depuis 10 ans**. Retrouver les anciens pour leur remettre les dossiers et étendre toutes les autres peintures sélectionnées sur les murs des immeubles du quartier. »

« Dans ce quartier, peu de **lien avec les parents**, mais sur les derniers ateliers il y a eu **une progression** car on a changé de jour, le vendredi soir, on a changé de lieu, on est devant le centre à côté d'un petit café.

Depuis **2011**

Mardi 16h30 - 18h30

217 enfants différents / an
25 enfants en moyenne

Singularités

- Quartier en **rénovation urbaine**
- Projet artistique : « **peinture et animation** » et « **Mr Lapin / sculpture en béton** ».

« Je pose des bases au niveau des mélanges de couleurs, perspectives, proportions. J'emmène aussi des bouquins d'art qui leur font découvrir des artistes, des œuvres. »

« On connaît tous la crainte de certaines familles de pousser la porte du centre social et venir parler de ses problèmes. Du coup, le mardi soir c'est plus facile de venir voir l'animateur sur l'atelier et d'échanger avec lui. »

Témoignages

1- **Cédric PONTI** (artiste) :

« Le quartier est en plein projet de rénovation urbaine. La phase de construction est terminée. A partir de l'année prochaine, ils commencent à raser les anciens bâtiments. On est donc parti pour 4 / 5 ans de travaux dans le quartier. »

« On a appris au départ quelques bases techniques de dessin. J'y tiens et **je pose des bases au niveau des mélanges de couleurs, perspectives, proportions. J'emmène aussi des bouquins d'art qui leur font découvrir des artistes, des œuvres...** Ensuite, on passe à la phase d'un travail un peu plus poussé. »

« Premier projet : **Peinture et animation**. Les enfants ont pu découvrir comment mettre en image et en animation un dessin. J'ai d'abord appris aux enfants le cadrage de l'image pour faire leurs photos. Ils travaillaient en binômes et chaque fois qu'un trait était fait, le binôme prenait l'image. Ensuite on a animé des papiers découpés sur des fonds peint au préalable. Une façon de **donner vie aux peintures**. »

« Second projet : une **sculpture collective en ciment**. L'idée a germé suite à une résidence au Bénin où j'ai rencontré des artistes locaux dont un qui travaillait sur des sculptures en béton. Pourquoi ne pas se lancer dans un projet un peu fou ? On a donc acheté du ciment, du sable, on a pris de l'eau et on a commencé à réfléchir. Au départ, j'ai demandé aux enfants de s'essayer à des petits formats. Puis, on a travaillé par groupe de 10, je leur ai demandé d'inventer une sculpture. Chacun a dessiné son projet, son idée, puis **les enfants ont élus le projet qu'ils avaient envie de monter**. Il se trouve que c'est **Mr Lapin** qui a été retenu. »

« En rencontrant des responsables de la mairie, on a convenu d'installer la sculpture des enfants dans le futur jardin du quartier même s'il demeure encore des questions de sécurité. Je devrai installer également l'une de mes sculptures dans le quartier. »

2- **Cyril TILQUIN** (animateur Centre Social L'Abeille) :

« **Je n'ai jamais fait d'art et j'apprends énormément au contact de l'artiste.** J'ai utilisé pour mes activités des ressources que Cédric donnait pendant les ateliers. »

« La **méthode** d'atelier est appelée par les centres sociaux « **le pied d'immeuble** » ou « **le aller vers** ». On connaît tous la **crainte de certaines familles de pousser la porte du centre social** et venir parler de ses problèmes. Du coup, le mardi soir **c'est plus facile de venir voir l'animateur sur l'atelier et d'échanger** avec lui. »

« En fonction des artistes, ils vont faire de la peinture, de la sculpture, ils vont apprendre à faire un dessin animé, ils vont **manipuler du ciment et du sable alors qu'ils en ont tout autour d'eux mais jamais ils ne vont le manipuler.** En faire une sculpture qui va être posée dans le jardin où ils vont tous les jours prendre le goûter en sortant de l'école. Et pendant ce temps, vous avez la famille qui peut se confier à l'animateur, qui peut échanger sur tout type de sujet. »

« L'Abeille a été retenu par Marseille Provence, Capitale Européenne de la Culture 2013 comme « quartier créatif ». Ainsi, des enfants ont pu danser avec la compagnie « Ex Nihilo » au J1 à Marseille. Ce mardi, une maman m'a raconté que sa fille y avait participé l'après-midi même, mais sa fille voulait vite rentrer dès la fin pour aller faire la peinture. « Tu n'as pas fait assez d'activités culturelles ? Tu viens de danser au J1 devant des centaines de personnes ?! - Non, non, je veux faire ma peinture. »

« **Deux enfants se sont révélés par la peinture.** Le premier c'est Anthony qui « a une étiquette de perturbateur sur les autres activités, l'atelier de peinture est le seul moment où je le vois aussi concentré. Personne ne peut le voir, les gamins l'appelaient « tête à claques », il était détesté par les autres mais il faut voir comment il a le nez dans sa peinture, je l'ai redécouvert. Grâce à l'atelier, **j'ai pu prendre du recul sur ma posture d'animateur** dans la structure et vis-à-vis de ce petit. »

« Le deuxième exemple, c'est Jason. Un enfant peu expressif, souvent seul. Mais avec Cédric, ce n'est pas le même : « bon alors on fait quoi pour la sculpture ? Quelle peinture on met dessus ? Est-ce que ça va tenir ? ». Il fait des propositions, est concentré, ce n'est pas le même Jason qu'on me décrit pendant les inter-cantines. Un jour, Jason demande : « Cédric, il ne fait pas des tableaux avec des bonbons ? ». Je dis « si, mais comment tu sais ? Cédric il ne nous en a pas parlé de ça ». Quand Jason était sur Marseille, il y a trois ans, il était allé voir une exposition avec sa classe, il s'en est souvenu ! »

Singularités

- **13 ateliers** en agglomération Lyonnaise
- **Mode d'installation original** : chevalet, table-palette avec 18 couleurs
- **Intervention auprès des familles Roms**
- « **Les parents posent le cadre** », une mobilisation originale des parents pour valoriser le travail des enfants
- A la demande des bailleurs, des **interventions sur le bâti** amorcées par la mise en place d'ateliers.

« Nos objectifs ? Soutenir l'enfant dans son développement par les ateliers que l'on propose. Permettre la rencontre au sein du quartier et au-delà du quartier. Témoigner, à partir de ces rencontres, des richesses qui se vivent dans les quartiers. »

Témoignages

Isabelle Massart Laluc et Laurence Clair

« L'Association Arts et Développement Rhône-Alpes a été **créée en 1995** et on a commencé les premiers ateliers en 1997. Nous avons **13 ateliers dans l'agglomération lyonnaise**, l'équipe est constituée de 2 coordinatrices, 6 plasticiens et une vingtaine de bénévoles très actifs puisqu'on est à chaque fois 4 par équipe. On n'est pas systématiquement en lien avec des Centres Sociaux. »

« **Nos objectifs ? Soutenir l'enfant dans son développement** par les ateliers que l'on propose. **Permettre la rencontre au sein du quartier et au-delà du quartier. Témoigner**, à partir de ces rencontres, **des richesses qui se vivent dans les quartiers.** »

« **On travaille la façon de proposer la peinture** : l'enfant a sa feuille installée sur un **chevalet**, il vient chercher sa peinture, on lui propose de choisir **2 couleurs** et après il revient pour en choisir d'autres ... cela permet de **mettre l'enfant en position de choisir** : il a un investissement différent, **un effet de pause**, de recul par rapport à sa peinture... cela permet **un temps de parole et d'échange** avec l'enfant,... **un accompagnement personnel de l'enfant**, surtout si l'atelier est implanté d'une façon qui permet d'avoir la vue sur les chevalets depuis le poste de peinture. Les productions sont naturellement plus nuancées, c'est ce dont on s'est aperçu... les mélanges sont choisis plutôt qu'une 'virée' avec des couleurs plus ou moins choisies.... **La parole de l'enfant est prise en compte** : « j'ai besoin de rouge, je le choisis, j'exprime mon besoin...il est pris en compte et j'en ai la trace sur la feuille... »

« On a utilisé aussi la « **table palette** » : elle est utilisée ponctuellement sur les ateliers. C'est un régal de **18 couleurs** différentes, qui fait très envie aux enfants en général ! Cela fait un effet de pause et de recul aussi ; les peintures sont différentes. »

« **Peindre debout** » : dans plusieurs ateliers, on s'est équipé de chevalets : c'est une autre attitude, une possibilité de recul aussi pour l'enfant... cela permet de mettre des cadres à l'atelier parce que le nombre est limité et dans les lieux plus ou moins sales cela permet de prendre soin de l'enfant.

« **La relation avec les parents** » : on y met un grand accent. On a été interpellé pour aller à la rencontre de certaines familles que l'on ne voit nulle part. Le seul lieu où on peut encore les voir, c'est à la sortie de l'école maternelle... donc **on a fait des ateliers en sortie d'école** : on est encore dans la cour de l'école, ou juste devant et, là, cela nous permet de prendre vraiment le temps de rencontrer les parents, de les voir en train de faire de la terre, parce que **pour cet atelier-là on propose plutôt de la terre** (on s'est rendu compte que les adultes étaient beaucoup plus à l'aise). Ils restent avec leurs enfants. L'équipe enseignante est aussi ravie de pouvoir rencontrer les parents dans un autre contexte plutôt que de parler des soucis scolaires... on est dans une autre dynamique, voilà ça c'est les ateliers de terre.

« On propose aux parents de fabriquer des cadres pour leurs enfants à partir de cartons. Le thème : « **les parents posent le cadre** ». C'est l'occasion d'accrocher la peinture de l'enfant chez soi, mais aussi de faire des expositions dans le quartier. »

« **Le lien avec les bailleurs sociaux** : « l'atelier dans les étoiles ». Il y avait un souci de revalorisation des terrasses de ces immeubles-là et du coup, avec de la terre parce que l'on savait que c'était plus facile de mettre les parents dans le coup, on a proposé de fabriquer de très gros insectes, on donnait 20 kilos aux adultes... on peut les voir d'un balcon à un autre et cela a créé toute une dimension dans le quartier où on pouvait se faire des 'coucous' d'insecte à insecte ! »

« Les Bailleurs sociaux nous proposent d'intervenir aussi dans les quartiers pour une **intervention sur le bâti** : on a obtenu de faire au moins 15 ateliers classiques en amont, rencontrer les familles et ne pas débarquer comme ça. »

« **Les ateliers chez les familles Roms** : partenariat avec une association (CLAS) qui s'occupe de la scolarisation des enfants Roms. L'équipe est entièrement bénévole, il y a une vingtaine de personnes en général. Nous ne sommes pas dans l'espace public mais au cœur de ce lieu approprié par les familles, notamment des squats. »

« **Les sorties aux Musées** : chaque site va une fois par an au Musée des Beaux-arts ou ailleurs... **Une collaboration avec ATD Quart-Monde** : certaines familles se sont vu proposer de choisir et d'accueillir chez elles le détail (30 cm x 40 cm) d'une reproduction d'une œuvre du Musée des Beaux-Arts de Lyon. Ensuite, il y avait une visite organisée avec toutes les personnes qui ont reçu ces reproductions chez elles, pour aller ensemble voir le tableau en entier. Un quartier a eu la chance d'avoir la visite du **Musée Mumo**, musée mobile de retour d'Afrique. »

Depuis **2008**

Mercredi 14h30 - 16h30

401 enfants différents / an
37 enfants en moyenne

Singularités

- **Liens étroits avec les acteurs sociaux et l'école**
- **Expositions individuelles** des enfants sur le temps scolaire et avec leur classe
- Projet artistique : « **paysages et points de vue** »
- **Se réapproprier l'espace de façon positive**

« Il y a eu un véritable engouement pour ces vernissages dans l'école, c'est devenu pour certains l'objectif numéro un, tout le monde veut faire son exposé à l'école... parce que c'est glorieux : ils sont là, la classe les écoute avec respect, tout le monde leur dit que c'est super, la maîtresse trouve ça magnifique. »

Témoignages

1- **Caroline LIORE** (animatrice Arts et Développement) :

« De 30 à 60 enfants participent à l'atelier qui connaît sa 3^{ème} artiste : Patricia. 2013 est un tournant puisque le centre social est partant pour reprendre le projet. »

« Nous travaillons **en lien étroit avec les acteurs sociaux** présents sur le quartier et notamment l'ADDAP 13. Leur public, les adolescents, se sont éloignés de nos ateliers (ils viennent seulement inscrire leurs petits frères et sœurs, qui prennent la relève). **En co-organisant des sorties aux musées** ouvertes aux deux publics nous gardons le lien. »

« Nous avons également un **lien étroit avec l'école** par le biais des **expositions individuelles des enfants participant à l'atelier**. Les enfants sont sélectionnés en fonction de leur régularité et de leur progrès. Les expositions sont menées au sein même de l'école avec un temps de vernissage avec la classe et l'enseignant. **Un véritable fierté** pour les enfants qui y participent mais parfois aussi **un aboutissement**. Une fois l'exposition passée, certains se détachent de l'atelier comme si le fait même d'avoir exposé représentait une fin en soi. J'ai un exemple en tête, d'une petite fille, Fahiza, qui a exposé il y a un an maintenant et qui ne vient presque plus. Je l'ai croisé un jour dans la rue et elle me parlait de la victoire de son équipe de handball en me disant qu'elle était contente parce que tout ce qu'elle entreprenait menait à une **réussite** : d'abord la peinture, maintenant le handball, bientôt autre chose certainement. »

« Des **expositions collectives** ont lieu **au sein de l'espace lecture**, acteur très présent sur le quartier. »

« Un petit mot sur le cas de « Narek » - 10 ans, un fidèle de l'atelier depuis longtemps, il a exposé à l'école et a montré des talents assez impressionnants, qui se détachaient de l'ensemble. Du coup, on a sollicité sa maman et on l'a inscrit aux ateliers des Beaux-arts destinés aux enfants. La première inscription c'était janvier 2013. Comme ça s'est bien passé, la maman a pris l'initiative de continuer de l'inscrire au semestre suivant, et il est apparemment tellement doué, qu'il est susceptible de passer avec le groupe de la tranche d'âge supérieure. »

2- Patricia BOUCHARLAT (artiste) :

« J'ai commencé les ateliers il y a moins d'un an. **Il faut plusieurs semaines pour rencontrer les enfants, qu'ils nous fassent confiance** et commencent à entendre le projet vers lequel on a envie de les emmener. Sur les 1ères séances, on s'est plutôt observés. **Ils m'ont un peu testé, dans « la provoc' », tout ce que je proposais était « naze », l'ancienne artiste était « beaucoup mieux ».** Je me suis un peu remise en cause, j'ai essayé plein de moyens différents de les intéresser... **Puis**, au bout de deux, trois mois, **j'ai senti un réel lien commencer à se créer**, les enfants venaient vers moi et étaient très demandeurs.

« Suite à ça, j'ai décidé de développer **un projet autour du paysage et du point de vue**. Pourquoi ? Je suis plasticienne et j'utilise plusieurs médium. Dans ma pratique photographique je m'interroge autour de cette idée de paysage : urbain, sauvage, comment se positionner, comment l'appréhender ? Ensuite, le point de vue c'est **la base du travail de l'artiste**, c'est **apprendre à regarder**. Le point de vue c'est aussi : personnel, différent de celui de l'autre et ça me semblait être aussi un sujet assez vaste pour pouvoir l'aborder par différents modes d'action et ainsi varier les propositions au fil de l'atelier. »

« Les premières séances, j'ai plutôt emmené des reproductions d'œuvres d'artistes, des livres, pour qu'ils puissent voir la richesse, la diversité de ce qu'on pouvait proposer par exemple pour représenter une montagne. **Je me suis rendue compte que les enfants ont une idée du beau assez arrêtée**, et quand on leur dit qu'est ce qu'un paysage pour toi ? et bien : on a l'île, le soleil couchant et ça s'arrête là. **Les ouvrages d'artistes ont permis d'ouvrir un peu leurs horizons.** »

« Par la suite, je leur ai proposé de **fabriquer des visières en carton** - comme des **cadres à manipuler** (une fois décorés) **dans l'espace** qui nous entoure - et de reproduire le paysage ciblé sur la feuille. Ça a plutôt bien fonctionné. On a travaillé aussi sur la silhouette avec du fusain : l'idée étant qu'un enfant se place au milieu d'un cercle d'autres enfants et que chacun le dessine à partir de son point de vue. Là, ça n'a pas marché du tout, mais le fusain ils ont adoré, surtout les garçons, donc là ça a été le grand boom, le grand démarrage des ateliers où **j'ai réussi à capter l'attention régulière d'une quinzaine d'enfants.** »

« Par la suite, je me suis rendue compte que j'étais surtout entourée de garçons entre 8 et 10 ans, mais que les filles étaient plus en retrait ainsi que les tous petits. On se pose tous la question de **comment réunir un maximum d'enfants autour de ses propositions** ? L'écart va parfois de 2 ans où ils barbouillent, jusqu'à 12 ans, les pré-ados, l'âge où on commence à les perdre. J'ai donc décidé de **varier mes propositions**. J'ai proposé des ateliers du type « Cadavre Exquis », toujours sur le thème du paysage donc urbain et naturel donc à chaque fois il y a eu jusqu'à 25 enfants qui ont participé au grand rouleau. On a aussi fait un atelier carte postale, parce que la carte postale / le paysage, ça marche bien. Les filles sont revenues, les tous petits pour la fête des mères. On avance petit à petit, il me reste un an avant de développer un projet plus global avec une belle réalisation collective à la fin. »

« Concernant les **expositions individuelles à l'école**, il y en a une tous les un mois et demi. On repère un enfant régulier ou dont la production est assez forte. Les peintures sont sélectionnées avec l'enfant qu'on décide de présenter à l'école. Parfois, l'enfant a des choix très arrêtés sur les peintures qu'il veut montrer à ses camarades, parfois, il est très timoré donc je l'aiguille un petit peu. Il y a eu un véritable engouement pour ces vernissages, c'est devenu pour certains l'objectif numéro un, tout le monde veut faire son exposé à l'école (ils appellent ça un exposé) parce que **c'est glorieux** : ils sont là, **la classe les écoute avec respect, tout le monde leur dit que c'est super, la maîtresse trouve ça magnifique.** »

3- **Najla ABDELHADI** (animatrice vie locale - Centre Social Airbel) :

« A Airbel, pas de square, pas de jeux pour enfants, les ateliers le mercredi après-midi sont très, très attendus. Ils sont repérés, tout le monde sait où ça se passe. Le jour où il pleut, les enfants viennent au centre social demander si l'atelier a lieu, et on essaie de réserver une salle à cette fin. **Fréquentent ces ateliers, essentiellement les enfants qui ne vont pas à l'ALSH que le centre social organise ou qui ne font pas d'activités extrascolaires.** »

« En tant qu'animatrice de la vie locale, mon rôle consiste pour partie, à développer la participation des habitants, la vie associative. C'est dans ce cadre que j'ai rencontré Arts et Développement et petit à petit suis allée toutes les semaines à l'atelier. J'ai apprécié l'enthousiasme des enfants, le lien qui se crée avec les parents, avec les partenaires. Et puis, c'est une façon aussi de **se réapproprier l'espace de façon positive parce que nous partageons l'espace d'ateliers avec les dealers**, qui surveillent. **C'est un endroit que les habitants ont arrêté de fréquenter**, ils n'y vont pas dans la semaine mais le mercredi tout le monde est là, quand il fait beau il y a des parents, **c'est très, très important que cette réappropriation continue.**

Depuis **2012**

Mercredi 16h45 - 18h45

175 enfants différents / an
33 enfants en moyenne

Singularités

- **Copropriété délabrée**, dépourvue d'activité pour les enfants.
- Projet artistique : sortir de la feuille / **cerf-volant, mobile, animaux imaginaires en panneaux de foire.**

« Dans le cadre des ateliers de rue, la place de la liberté est hyper présente... Finalement, c'est vraiment un échange qui se fait entre moi et les enfants, et c'est à moi de trouver par quel biais construire un projet à partir de leurs envies. »

Témoignages

1- **Caroline LIORE** (animatrice Arts et Développement) :

« C'est une **co-propriété** qui abrite entre 3000 et 4000 habitants. Cet atelier est en régie directe, mais le Centre Social CCO Romain Roland met à disposition son animateur jeune. »

« A Benza, il n'y a **aucune offre d'activités pour les enfants** et peu d'entre eux fréquentent l'ALSH du Centre Social. Pour preuve, quand l'atelier a changé d'horaires pour passer au mercredi matin, aucune baisse de fréquentation ne s'est ressentie. »

« En l'absence de partenaire sur le quartier, **on reçoit l'appui des parents** et plus particulièrement d'un papa qui nous a permis d'utiliser sa cave pour y stocker les travaux en cours des enfants. »

« **La régularité des enfants, l'implication de parents et la régularité de l'équipe permet d'instaurer un climat de confiance réciproque, qui rend possible la mise en place de projet artistique collectif.** »

« Sur ce même territoire se trouve un autre quartier où nous intervenons durant les vacances : « la Sauvagère » placé en Zone de Sécurité Prioritaire. La demande y est forte de la part des enfants et familles, mais on ne peut pas dédoubler l'atelier. Néanmoins, on cherche à créer des passerelles entre les deux quartiers et les enfants ont pu participer au même projet artistique conduit par Claire. »

2- **Claire DANTZER** (artiste) :

« J'avais l'habitude des ateliers dans le cadre scolaire, avec du matériel spécifique et en amenant un projet, qui est un cadre donné dès le départ. Dans le cadre des ateliers de rue, **la place de la liberté** est hyper présente. Je me suis rendue compte que c'était **difficile d'arriver avec un projet** et de le mettre en place. Finalement, c'est vraiment **un échange** qui se fait entre moi et les enfants, et c'est à moi de **trouver par quel biais construire un projet à partir de leurs envies.** »

« Ce qui me plaît c'est que **les enfants s'approprient leur quartier** par la couleur, par la peinture et c'est une espèce de **conquête du territoire** qu'il faut mettre en avant. Ce que j'ai remarqué très vite, c'est la forme **ludique** qui prend le pas, il faut pouvoir jouer avec ce qu'on est en train de faire. »

« Au départ, j'essayais de travailler avec leur imagination. Ils ont plein d'envies mais **ils étaient bloqués parce que leur imagination est focalisée sur la télévision, la pub.** Quand on leur parle de personnages imaginaires, ils me répondent "Hello Kitty" ou "Batman". J'étais frustrée de ça mais ça m'a amusé au final. »

« **J'avais envie de sortir de la feuille** (dans mon travail perso, je travaille plutôt dans l'espace, sur des installations) et **je leur ai proposé de réaliser des cerfs-volants** (qui ne fonctionnaient pas vraiment) avec lesquels ils couraient en essayant de les faire voler tout autour de l'atelier, et ça a bien marché. Pour rester sur des formes aériennes, je suis partie sur **un projet de mobiles** dans l'idée de créer un petit tourbillon sur l'espace de l'atelier. En quelques séances, on a réalisé des oiseaux qu'on a accrochés sur un arbre. Mais ça ne prenait pas assez de place. »

« Toujours dans cette approche ludique et en visant l'exposition de fin d'année in situ, j'ai voulu leur faire **réaliser un décor en carton** sur cet emplacement et de partir sur l'idée **des panneaux de foire**, pour que les enfants puissent se prendre en photos avec leur tête passée dedans. C'est un autre aspect des ateliers: les enfants adorent se faire prendre en photo avec leur peinture ! Et là, ce projet permettait d'**intégrer le monde de leur peinture sur leur espace de vie quotidien.** Mais finalement, alors que je leur donne quartier libre de faire des « hello kitty » et des « bob l'éponge », **leur imagination s'est développée. Ils sont partis sur des personnages fantastiques.** »

« On a démarré avec la cigale et la fourmi, c'était l'occasion de se raconter des histoires. Et puis on a continué sur un éléphant qui devait être énorme, avec plein de cartons mélangés. Et puis, **on a commencé à mélanger plein d'animaux.** C'est parti de **dessins préparatoires qu'ils réalisaient** (je ne veux pas leur faire le dessin). Une petite a réalisé une tortue et en me la montrant j'ai rigolé et je lui ai dit qu'elle ressemblait plus à un dinosaure, du coup on a commencé à dire que c'était une tortue-dinosaure mais il lui manquait la carapace. Quand elle l'a peint, elle a fait de gros pois et cette **tortue-dinosaure** est devenue coccinelle. On est parti là-dessus, je leur ai parlé de **chimère**, un mot qu'ils ont découvert quand je leur ai dit que les sirènes étaient des chimères. A partir de livre sur les animaux, on est parti sur plein de choses, un coq-âne, une princesse-cochon, etc. ! »

Ateliers « CHATEAU ST-LOUP », « ST-THYS » Marseille

C. St-Loup

Depuis **2008**

Lundi 16h30 - 18h30

71 enfants différents /an
10 enfants en moyenne

St-Thys

Depuis **2009**

Vendredi 16h30 - 18h30

156 enfants différents /an
23 enfants en moyenne

Singularités

- **Décloisonnement des actions du Centre Social** : croisement de l'atelier avec « écriture de contes » et « ateliers sociaux linguistiques ».
- Enjeux atteints de **remobilisation du public à Château St-Loup** et de reconquête d'un **public plus âgé à St-Thys**.
- Projet artistique : **pochoirs, pulvérisateurs, décors pour atelier conte**.

« Avec l'artiste Sarah, la production s'est orientée sur des paysages et animaux qui ont servi de décors à la représentation du conte par les enfants. Les femmes des ateliers sociaux linguistiques viennent désormais à l'atelier avec leurs enfants. »

Témoignages

1- **Mélanie Seye** (animatrice CCO Romain Roland) :

« Nouvelle au Centre Social Romain Roland, je ne coordonne les ateliers que depuis deux mois, il s'agit des quartiers de: « Château St Loup » avec l'artiste Sarah Rivière et « St-Thys » avec Sébastien Sarti. »

« A Château St-Loup, l'enjeu principal était de **remobiliser les familles** et c'est une réussite puisque l'atelier est passé de 6 enfants à plus d'une vingtaine, le changement de lieu ayant aidé suite aux travaux d'aménagement du quartier, nous sommes désormais au milieu d'un parc. »

« En tant que coordinatrice, mon objectif était de **croiser l'atelier de peinture avec les autres activités du Centre Social**, il est important de **décloisonner**. Formatrice en français et langues étrangères, je souhaitais associer à la peinture les « **ateliers sociaux linguistiques** » menés avec les adultes et « **écriture de contes** » avec les enfants. Avec l'artiste Sarah, la production s'est orientée sur des paysages et animaux qui ont servi de décors à la représentation du conte par les enfants. Les femmes des ateliers sociaux linguistiques viennent désormais à l'atelier avec leurs enfants. »

2- **Sebastian SARTI** (artiste) :

« Cela fait 3 ans que je mène les ateliers sur St-Thys. Après des projets sur les animaux fantastiques et les empreintes, j'ai mis en place cette année un atelier autour de la **technique du pochoir** qui a pour thème « **Vu de chez moi** ». Il s'agit de faire parler les enfants de leur vie dans le quartier, de leur quotidien. Les enfants ont découvert le pochoir comme support de création avec tout d'abord un travail sur le visage. J'ai réalisé moi-même des pochoirs de bouches, yeux etc... ce qui leur a permis de travailler la composition. Les enfants étant jeunes, il n'était pas possible qu'ils utilisent eux-mêmes des cutters. Ensuite, on a fait un atelier photo et les pochoirs ont été réalisés à partir de portraits et coins du quartier photographiés par les enfants qui y ont pris plaisir. »

« Pour **augmenter la tranche d'âge d'enfants** fréquentant l'atelier, il fallait travailler avec d'autres outils. Pour le pochoir, les bombes aérosols auraient été idéales mais nocives à l'utilisation. On a donc travaillé avec des **pulvérisateurs et de l'encre de chine** pour donner une sensation différente, se rapprocher de l'effet bombe. Les enfants se sont vite approprié la technique, les préados sont revenus nombreux. »

« Avec internet, la télévision, les enfants sont le plus souvent en posture de recevoir l'information, ils ont en fait peu d'espace pour extérioriser les choses, s'exprimer, sur les ateliers la posture est différente ! »

« Ce quartier de St-Thys, c'est **un lieu familial**, on travaille dans la rue principale, **devant les commerces, la relation avec les habitants est très bonne**. Désormais, même les adultes qui n'accompagnent pourtant pas d'enfants participent. C'est important de proposer l'activité à tous. »

Depuis **2006**

Mercredi 14h30 - 18h30

495 enfants différents / an

45 enfants en moyenne

Singularités

- Il s'agit du **1^{er} site marseillais ayant bénéficié de la transmission de savoir faire d'arts et développement.**
- **Affluences record** (495 enfants différents)
- Mêmes difficultés par temps de pluie ou pour obtenir les autorisations de sortie... et le même atout majeur : la créativité des enfants !

1- **Jacques WAZ** (artiste) :

« J'avais travaillé au Centre Social en tant qu'animateur il y a 10 ans, maintenant je suis artiste graffeur et l'on m'a proposé de prendre en main les ateliers de rue il y a 2 ans. Je collabore avec une bénévole et une salariée du centre. »

« Les enfants sont très nombreux, 30 en moyenne, plus de 50 parfois. Ça leur apporte beaucoup aux enfants de Kalliste, ils sont fidèles ! Quand il pleut ils sont dégoutés. »

« On utilise le support classique « Feuilles » mais pas que, masques, disques... On est plutôt sur de la libre expression mais je les aide à esquisser leurs dessins animés, voitures et « hello kitty ». »

« Mais ils ont en fait beaucoup d'inspiration, surtout les plus petits, **c'est beau de les voir tous dessiner, s'évader, ils sont épanouis.** »

« C'est dommage, mais on ne parvient pas à mettre en place de sorties hors du quartier pour voir des expositions en centre ville. C'est compliqué d'obtenir des autorisations. »

Depuis 2011

Mardi 16h45 - 18h45

246 enfants différents / an
15 enfants en moyenne

Singularités

- **Interventions dans l'école** durant l'hiver pour remobiliser les familles.
- **Forte présence des parents**
- **Un service civique** a intégré l'équipe.
- Projets artistiques : **Le banquet et ses recettes de couleur, le paysage, une fresque fleurie dans le jardin collectif, la lumière.**

« On ne devrait pas faire de modèles pour les enfants, mais on se dit aussi que faire des petits exemples, ça les motive, ça donne envie de faire quelque chose et qu'ils se l'approprient aussi de façon totalement différente. »

« Une porte ouverte pour prendre contact avec le quartier »

Témoignages

1- **Caroline LIORE** (animatrice Arts et Développement) :

« La transmission de savoir faire au Centre Social s'est réellement enclenchée avec l'arrivée de l'adulte relais (Patricia Plessis), qui est à la fois habitante du quartier, travailleur social et mère d'une petite fille qui participe aux ateliers. »

« Dans un premier temps, l'atelier se déroulait après l'école, le jeudi soir sur un emplacement central du quartier. Mais il s'est avéré que non seulement l'horaire ne nous était pas favorable en raison des devoirs, du soutien scolaire, etc. mais aussi que l'**emplacement** choisi est considéré comme « **mal famé** » par les familles. Les fréquentations avaient chuté. »

« **Nous avons décidé d'interrompre l'atelier dans la rue** de décembre à février et de **réaliser l'atelier sous une forme nouvelle dans l'école** durant la période de janvier / février **afin de remobiliser les enfants** et annoncer le changement de jour et de lieu pour un retour en extérieur dès mars. »

« Cette intervention a permis de faire levier car depuis le redémarrage des ateliers hebdomadaires, sur un nouveau créneau - le mardi soir - et sur un nouvel emplacement - le parc - l'équipe accueille désormais une trentaine d'enfants en moyenne. **Les parents sont présents**, s'inscrivent parfois pour dessiner avec les enfants et tout ça donne une atmosphère joyeuse et familiale. »

« Quant aux **projets artistiques**, ils sont nombreux et se mettent en place sous forme de **partenariat avec les différentes associations et structures locales pour recréer du**

lien avec le Centre Social. Notamment la communauté d'EMMAÛS qui se trouve à St-Marcel et qui est voisine de la Rouguière, l'école, le PADES (jardins collectifs). »

2- **Luce MOREAU** (artiste) :

« Depuis 2 ans, **plusieurs projets artistiques** ont été mis en place »

« Un jour, une petite fille a fait un gâteau avec la peinture, elle s'amusait avec les couleurs comme si c'était de vrais ingrédients. Donc, on est parti sur **la pâtisserie**. C'était mes premiers ateliers, je ne savais pas du tout quoi faire, je ne comprenais pas trop les enjeux. **On s'amusait avec la matière** comme si c'était de la pâte à beignet, de la chantilly à la fraise, tout ça en peinture. Du coup, **on utilisait des spatules, des louches**, etc., et des petites déco en sucre de toutes les couleurs. On avait fait des **recettes de couleurs**. Quelle couleur fait du chocolat au lait, de la fraise ? etc. Avec les petites déco en sucre, les enfants bravaient l'interdit « Ah, mais ça se mange ! Est-ce qu'on a le droit ? ». Au final, on a fait une **grande fresque qui s'est appelée « le banquet »**. Je leur ai dessiné des assiettes vides. On a peint ensemble les couleurs du fond et après les enfants ont fait leurs petits gâteaux, leurs cookies, etc. »

« Pour l'**exposition** de fin d'année, **en partenariat avec EMMAUS** qui nous ont fourni des meubles de cuisines, des ustensiles, **on a recréé sur la place une sorte d'appartement avec de très grandes tables basses de banquet**, avec tous les gâteaux dessus et la fresque du banquet en arrière plan. L'idée, c'était d'avoir un truc un peu festif et gourmand. Il y avait aussi une sélection de peintures, on a cherché des cadres à EMMAUS pour mettre en valeur les peintures, on avait mis des draps de couleur pour faire les murs. »

« Je trouve qu'**il y a des œuvres d'art hallucinantes dans ces tableaux**. Cette journée était très festive, c'était la fête de fin d'année et elle a permis aussi aux enfants d'être hallucinés du résultat. **Les grands frères disaient « C'est pas eux qui ont fait ça ??? »**

« Ensuite, on est plutôt parti sur **des paysages**. J'ai fonctionné avec des petites planches d'exemples sur le thème très large du paysage, pour leur apprendre à faire plusieurs plans de dégradés, etc. On était parti sur les collines, de jour, de nuit, les maisons, etc. **On ne devrait pas faire de modèles pour les enfants, mais on se dit aussi que faire des petits exemples, ça les motive, ça donne envie de faire quelque chose et qu'ils se l'approprient aussi de façon totalement différente**. On a eu l'idée ensuite de faire **une fresque collective et individuelle** de 2 m sur 3. Le fond était collectif, ensuite étaient collés des petits éléments dessinés et découpés par chacun. L'idée, c'était de **les inciter à revenir eux-mêmes sur la fresque directement**, avec les crayons de couleurs, la craie grasse pour avoir une **mixité de techniques**, ce qui a donné un paysage fantastique avec 2 lunes. »

« Cette fresque paysage était une étape en guise de préambule à un autre projet avec **les jardins de la Rouguière**, qui est un endroit stratégique du quartier parce qu'il y a des adultes qui s'y retrouvent pour jardiner. On voulait impliquer les enfants pour qu'ils mettent la main à la terre et donc **on a eu une parcelle pour faire une fresque fleurie** pour reproduire celle peinte. »

« Cette année, le nouveau thème c'est **« la lumière »**. Je l'ai initié lors des ateliers dans l'école. On a fait des fresques en peinture qu'on a percé pour y insérer des petites leds lumineuses pour illuminer la fresque aux endroits choisis par les enfants. L'idée de ce thème, c'est de mélanger couleur additive et soustractive, la matière de la lumière que ce soit des projections de la lumière naturelle ou artificielle, et la matière de la peinture qui est la base de l'action. Et en ce moment, on est sur un projet de vitrail. »

3- **Clara GERALDIA** (service civique au Centre Social La Rouguière) :

« L'atelier m'a permis de connaître une grande partie des enfants du quartier et leurs mamans. **Une porte ouverte pour prendre contact avec le quartier**. C'est une activité qui me motive beaucoup, elle donne beaucoup de vie et d'animation au quartier et c'est vraiment formidable. Dans la logique des ateliers de peinture, nous développons des sorties vers des galeries d'art, des musées de manière à ce que les enfants connaissent des œuvres d'art, d'autres matières culturelles, pour faciliter une ouverture à tout ça. »

4- **Mohamed DAHMANI** (référent « secteur jeune » au Centre Social)

« Je suis chargé de suivre des **jeunes entre 16 et 25 ans** sur des questions d'insertion professionnelle. A titre anecdotique, j'ai mobilisé un groupe de 8 jeunes de la Rouguière sur des activités autour de l'autonomie, sur des visites d'institution, de l'assemblée nationale, etc. J'ai parlé un peu culture avec eux. Ils sont au courant de ce qui se passe à la Rouguière notamment avec Arts et Développement. Et, ils m'ont fait comprendre que **dans leur éducation, dans leur enfance, ils n'ont connu qu'une culture : la télévision, la culture urbaine le rap/graffiti et le foot**. Lorsqu'ils ont vu ça, **ils se sont rendu compte qu'ils n'avaient pas eu accès à ce type de culture et ils en sont aujourd'hui dépourvus**. Et là, on sort de tout ça. »

« C'est bien volontiers que nous, à la Rouguière, **nous poursuivons les actions parce qu'une transmission doit se faire à la fin de l'année**. »

« **Ca devient indispensable sur les quartiers**. J'ajouterai même qu'au-delà de la peinture, il faudrait imaginer des interventions sur des activités de théâtre, de musique, d'expression, etc. »

Depuis 2011

Mardi 16h30 - 18h30

202 enfants différents / an
21 enfants en moyenne

Singularités

- **La rénovation urbaine** a fortement orienté le projet de l'artiste.
- Projet artistique : « **Transforme ton quartier** », regard/questionnement poétique des enfants quant à leur environnement. Fresques sur plexiglas explorant des points de vue du quartier.
- **Forte présence de bénévoles.**

« Le quartier de la Soude est la toile de fond des productions : ce réel est modifié par les enfants au gré de leur imagination. »

Témoignage

Cyril OLIVI (chef de projet / coordonnateur Réseau):

« On a parlé de rénovation urbaine ce matin, à la Soude il y a également des **enjeux de rénovation urbaine**, des chantiers et des mutations du cadre de vie des habitants. A la demande de l'un de nos partenaires, nous avons **axé le projet artistique de l'atelier sur ce thème**. Pour autant, on souhaitait privilégier l'imaginaire poétique des enfants à la représentation de chantiers et tractopelles. »

« Ce qui a été proposé par Alice Hamon (l'artiste), c'est dans un premier temps de **partir du regard que les enfants pouvaient avoir sur leur quartier**, en représentant leur intérieur de chambre, leurs tours, leurs places, selon les saisons. On a vraiment pris comme idée de se servir du décor visible que les enfants voient chaque jour et en leur demandant de s'exprimer sur cette thématique là. Après, bien entendu, les enfants n'étaient pas obligés de le faire, ça reste une proposition, et ça a permis de rythmer le projet avec différentes représentations. La première étape était un projet individuel en peinture. On a fait des **habillages d'espaces** également. On s'est dit que l'on allait **transformer en espace aquatique la terrasse sur laquelle nous intervenons d'habitude**, avec des réalisations sur carton. »

« Dans un second temps a démarré le projet « **Transforme ton quartier** » à l'aide de grands cadres en bois, sur pieds, sur lesquels était disposée une face en plexiglas souple et transparent. La logistique a été compliquée. Ce n'est pas aussi facile que de venir avec des assiettes de peinture et des pinceaux et de peindre sur des feuilles. **On a proposé aux enfants de choisir des angles de vue dans le quartier en leur permettant au premier plan - sur le film plexiglas - d'intervenir et de modifier l'existant, le réel.** On leur fixait une ligne d'horizon en guise de repère dans l'image

qu'ils allaient modifier, ça pouvait être un bâtiment, un jardin,... et Alice installait un pied photo à environ un mètre derrière le cadre. Elle avait prit le parti de prendre **photo après photo l'évolution du dessin** de la première touche de peinture des enfants à la dernière, afin de le monter par la suite en film d'animation. Les cadres plexi peints étaient effacés à la fin de chaque séance. »

« Pour déterminer les thèmes, Alice part toujours des enfants, elle arrive sur le site, elle attend que les enfants partagent leurs idées, elle ne stresse pas, ça met du temps à démarrer. Elle patiente et les titille un petit peu. **Les enfants ont ainsi proposé : la jungle, l'arrivée du père Noël à la Soude, l'apparition d'un château fort sur la place habituelle de l'atelier, d'une fête foraine, un bâtiment qui se transforme en fusée** etc... »

« Ce n'était pas évident de faire passer beaucoup d'enfants en même temps sur ce support, entre un et quatre. Concrètement, en un an et demi on a dû en faire plus d'une dizaine et **35 enfants de l'atelier**, parmi les plus réguliers, **ont participé** à ce projet là. De plus, ce projet a **permis de remobiliser les plus grands**, curieux de participer à cette nouvelle forme de peinture. »

« Dès le début du projet, Alice avait l'idée de remettre aux enfants un CD des montages vidéo réalisés qu'ils pourraient garder à la maison. Frustrée de notre précédent projet au « Mail » où le stock colossal de peintures laissées par les enfants (il y avait 70 enfants par atelier) n'avait pas pu être réellement restitué. »

Depuis **2012**

Mercredi 14h30 - 16h30

390 enfants différents /an
30 enfants en moyenne

Singularités

- **Projet pilote** pour le centre social qui souhaite développer « pied d'immeuble » et « culture ».
- Projets artistiques : **l'abstraction**, « **Poupoule** » l'éléphant.

« La libre adhésion permet de s'éloigner de l'aspect institutionnel, administratif qui est souvent dans les rapports avec les publics ; qui est difficile pour l'engagement des personnes. »

« Quand on dit qu'on peint l'invisible, en fait on met des couleurs sur des émotions. Les enfants au travers de l'abstraction disent beaucoup de choses. »

Témoignages

1- **Jules KURLBAUM** (animatrice secteur famille - Centre Social Flamants Iris) :

« Ça fait un peu plus d'un an que l'atelier a lieu aux Flamants. Maintenant, on peut dire qu'on s'est un peu posé, **ça y est, c'est devenu une habitude pour les enfants de venir le mercredi après midi à l'atelier de peinture**. Il y a beaucoup d'enfants qui maintenant sont fidèles et malgré tout, il y a encore beaucoup d'enfants qui ne connaissent pas l'atelier, on a toujours **beaucoup de nouveaux arrivants**. »

« Le lieu est propice, pour l'arrivée de ces nouveaux parce qu'on est juste **à côté de l'antenne des restos du cœur et aussi en face du réseau**. C'est un lieu intéressant pour le centre social parce que ça permet d'être présent dans le quartier, en dehors des murs du centre social. »

« Pour le centre social, c'est un peu **un projet pilote, c'est important pour nous de développer la thématique culturelle**. Ça nous permet de voir ce qui fonctionne. L'idée du **lieu de vie** d'abord. Maintenant on peut dire que c'est un lieu de vie dans le quartier. Il y a des enfants qui viennent pour l'atelier mais qui ne vont pas forcément peindre. Ça va leur permettre de se retrouver, de jouer à cache-cache, à trappe-trappe, à des jeux d'enfants, qu'ils ne peuvent pas faire en temps normal parce que les parents ne les laissent pas descendre. Mais là, dans le cadre de l'atelier, on a créé un lieu de vie **où les enfants ont pris l'habitude de se retrouver**. »

« **La libre adhésion permet de s'éloigner de l'aspect institutionnel**, administratif qui est souvent dans les rapports avec les publics. Qui est difficile pour l'engagement des personnes et du coup là ça facilite. »

« **L'artiste est juste un moyen génial pour rentrer en relation.** On voit comment des liens avec des nouvelles familles se créent grâce à cette présence de l'atelier. »

2- **Valérie DURON** (Artiste) :

« C'était important pour moi d'entraîner **les enfants dans mon univers**, j'interviens dans **l'abstraction**. Pour eux, ça a été une grande découverte. Parce qu'ils se sont rendus compte qu'on avait le droit de faire n'importe quoi, parce que c'est comme ça qu'ils le traduisent. « **Ah bon ? On a le droit de faire n'importe quoi et c'est de l'art ?** » « et ben oui, c'est de l'art ! ». Progressivement, au fil des mois, j'ai expliqué aux enfants qu'il y avait 2 façons de peindre : **il y en a qui peignent le visible et puis moi je peins l'invisible**. Quand on dit qu'on peint l'invisible, en fait **on met des couleurs sur des émotions**. Les enfants au travers de l'abstraction disent beaucoup de choses. »

« J'ai eu l'exemple d'une petite fille qui avait fait un dessin tout ce qu'il y a de plus abstrait. Je me suis approchée et je lui ai demandé ce que ça voulait dire pour elle, s'il y avait une intention. Et puis elle est partie dans son histoire, que c'était un petit garçon qui s'était fait arrêté par la police parce qu'il avait fait un doigt d'honneur. Et puis j'ai eu l'âge du petit garçon, et puis son prénom. Elle me disait qu'elle ne le connaissait pas mais malgré tout, je me suis rendue compte que c'était une manière pour elle d'évacuer son histoire dont elle n'avait pas envie de parler. La peinture lui avait permis de mettre des mots. »

« Il y avait Marseille 2013 qui arrivait. J'avais toujours cette envie d'emmener les enfants sur quelque chose de grand, mais je ne savais pas très bien comment. Et je ne savais pas très bien où. On a commencé par **amener les enfants dans mon atelier**. Parce que **c'était important qu'ils se rendent compte que je n'étais pas simplement dans la rue avec eux, mais qu'artiste c'était mon métier et qu'on pouvait être artiste, on pouvait faire ce choix là**. Ça a été pour eux un premier choc. »

« Après j'ai eu la chance, mais la chance ça se provoque, de faire venir à mon atelier la directrice de **l'hôtel intercontinental** et son directeur marketing. C'était dans un but personnel, pour leur faire découvrir mon travail, mais j'ai également parlé des ateliers de rue parce que dès que je le peux, j'en parle, parce que ça m'anime. Et le lendemain, ils m'ont rappelé et ils m'ont proposé de **décorer, avec les enfants avec lesquels j'interviens, l'éléphant que l'hôtel dieu a adopté** et qui serait inauguré le 16 juillet. Je me suis dit que c'était une chance inouïe pour les enfants de travailler sur ce projet. »

« **Ça m'a amené à développer un autre travail avec eux.** Dans la rue on est libre, on fait ce qu'on veut. Là il allait y avoir un projet, un projet d'artiste, et eux allaient m'aider à en faire quelque chose, à le réaliser. On parlait de : « je suis libre, je fais ce que je veux » à « **il y a des lignes, il ne faut pas dépasser, il y a des couleurs choisies, il faut les respecter** ». Et puis, on est nombreux, il faut se débrouiller pour faire bien pour que les suivants puissent prendre la relève. Pour moi, ça a été un grand plongeon dans le vide parce que je n'avais jamais fait ce genre de travail. J'ai appris avec les enfants au fil de l'eau. »

« Ma première volonté c'était : pas de sélection. C'était la base du volontariat. Je voulais que tout le monde puisse participer, les agités comme les calmes, les grands comme les petits. **On s'est retrouvé avec un groupe de 25-26 enfants, et des mamans, qui ont participé.** Chacun a participé 2h mais pour eux, ils avaient l'impression d'avoir fini l'éléphant, d'être allés au bout de cet éléphant. »

« J'ai terminé les ateliers des enfants, les enfants ont fait la première couche de tout, mais il y avait encore beaucoup de choses à faire, et je voulais pas le faire seule. Je me suis dit « il faut que je fasse revenir des enfants ». Et là, **je suis sortie du cadre officiel de l'atelier, je suis allée voir des familles chez elles** à la fin de l'atelier, j'ai sollicité des mamans pour qu'elles viennent avec moi, en dehors du cadre officiel. J'ai réussi à avoir 2 mamans avec 5 enfants, ce qui était déjà énorme. »

« C'est le témoignage des mamans qui m'a fait comprendre que c'était une belle aventure. Une des filles m'a dit : « **Mais non ! Maman elle viendra jamais, elle ne sort pas de chez elle, elle fait des mots croisés toute la journée !** » Et, quand je suis allée voir cette maman, non seulement elle m'a dit oui, mais le jour où elle est arrivée, elle est arrivée maquillée habillée, elle était tellement heureuse et quand elle a terminé la séance elle m'a dit « est-ce que je peux revenir ? ». »

« La deuxième maman, c'est une dame qui arrive d'Algérie. Elle travaillait dans un cabinet d'architecte, elle dessine merveilleusement bien. Elle est arrivée en 1995 et elle a arrêté, elle s'est mise à faire des ménages. A travers cet atelier, à un moment donnée, je me demandais si on allait écrire le nom de l'éléphant sur l'éléphant, je lui ai dit : « qu'est-ce que tu en penses ? » Elle a dit : « oui, si tu veux, je m'en occupe ». Elle a pris une feuille, elle a dessiné le nom de pou poule sur une feuille. Elle m'a demandé ce que j'en pensais, je lui ai dit : « vas-y, tu as quartier libre, c'est toi qui fait ». Elle est partie dans son délire, elle a commencé à écrire, à peindre. Alors, ce n'est pas fini mais elle est tellement fière d'être dessus. »

Depuis 2010

Mercredi 10h00 - 12h00

200 enfants différents / an
41 enfants en moyenne

Singularités

- Atelier en amphithéâtre avec des **affluences record** (90 enfants).
- Enjeu fort d'**appui à la parentalité** et **réappropriation de l'espace public face aux violences**.
- Développement d'**ateliers parents/enfants**.
- Projet artistique : « **Klimt** », technique de l'**agrandissement proportionnel**, « **Food Art** », **intervention sur le bâti**.

« Les enfants ont fabriqué eux-mêmes les peintures qui ont servi à l'élaboration de cette aquarelle avec des techniques que j'utilise dans ma pratique personnelle : peinture naturelle à base de gomme arabique, de colorant naturel et de miel »

Témoignages

1- **Christiane CASENEUVE** (coordinatrice Centre Social Malpassé) :

« Ce qui a permis à Arts et développement de venir dans notre quartier, c'est **l'engagement de la CAF** aux côtés des centres sociaux. Non seulement parce qu'ils nous soutiennent, mais aussi parce qu'ils étaient associés à une **démarche de renouvellement urbain et de recherche de solution par rapport aux violences**, qui dans nos quartiers, en particulier du côté de Malpassé, sont quotidiennes. **L'espace public est synonyme de violence, de bruit, d'agression, de meurtre**. Donc la CAF a dit, fort justement, connaissant Arts et Développement, « Ils sont bien placés pour créer autre chose que ça sur l'espace public ». Ouf ! Génial ! D'où le début de l'aventure en 2010. Et cette aventure elle continue, avec les partenaires et l'enjeu est toujours le même : **comment dans l'espace public peut-il se passer des choses intéressantes, entre les enfants et les parents ? Avec une artiste et une équipe ? »**

« **C'est important l'équipe** : bénévoles, animateurs, éducateurs, stagiaires que Arts et développement continue de nous envoyer, artiste. Tout ça, ça fait qu'il y a des **compétences différenciées**, pour encadrer et donner la possibilité aux enfants de s'exprimer librement avec **un accompagnement**. »

« **Les parents, ils sont souvent au cœur de notre projet**. Donc on associe les parents, on cherche à les associer à l'atelier de rue pour qu'ils viennent créer avec leurs enfants ou pour eux et dans les ateliers parents-enfants que l'on mène durant les vacances au local. Le projet tourne autour de ces **deux axes fondamentaux** : **l'espace public comme lieu de développement personnel et développement social**,

d'amélioration de la convivialité, de cohésion ... et le renforcement de la fonction pédagogique des parents. »

« C'est année, autour du projet Klimt de l'artiste, nous avons **associé le secteur jeune** à notre activité afin de mobiliser les pré-ados et ainsi continuer à suivre ceux qui ont fréquenté l'atelier peinture depuis 3 ans.

2- Assia REBANI (adulte relais Centre Social Malpassé) :

« En tant que médiatrice famille, j'insiste pour que les parents viennent participer à l'atelier avec leurs enfants. Ça marche, et on reçoit des papas également. »

« A chaque fois qu'il y a une période d'arrêt, par exemple pendant la période hivernale, les parents, les enfants, ils nous réclament tout le temps : « quand est-ce qu'on va recommencer, reprendre l'atelier ? ». On n'a même pas besoin de faire des affiches ou de passer des infos pour dire « voilà, tel jour, on recommencera l'atelier », on s'installe, ils viennent automatiquement. L'atelier se passe très bien, on a une moyenne d'enfants de 40-50, on est même arrivé à 90 enfants. C'est dur à gérer mais on essaie toujours, heureusement il y a des stagiaires, des bénévoles. Il y a une bonne équipe, j'espère que ça va continuer. »

3- Laetitia CONTI (artiste) :

Le projet Klimt

« L'atelier accueille beaucoup d'enfants, jusqu'à 90. Pour développer un projet plus spécifique, l'équipe s'est organisée. Au milieu de la place est installée **une bâche - « repérée »** - qui peut accueillir jusqu'à 15 enfants à la fois **pour participer à la proposition du moment**. Ils se respectent, depuis presque 4 ans ils ont l'habitude. »

« Les enfants ont fabriqué eux-mêmes les peintures qui ont servi à l'élaboration de cette aquarelle avec des techniques que j'utilise dans ma pratique personnelle : **peinture naturelle à base de gomme arabique, de colorant naturel et de miel.** »

« Je leur ai parlé de l'œuvre de Picasso qui avait beaucoup travaillé autour de grands peintres et notamment le catalogue **« Picasso et les maîtres »** que j'ai amené sur l'atelier où l'on voit Picasso réinterpréter différentes œuvres de grands maîtres. Et je leur ai dit qu'on allait faire pareil, choisir un tableau, et le travailler plusieurs fois, à plusieurs. Ces œuvres collectives ont été réalisées au cœur de l'atelier de rue, en parallèle de la proposition de libre expression. »

« Les plus grands de l'atelier étaient en demande de cours un peu plus particuliers, je me suis dit que j'allais faire un peu plus de dessins techniques d'où la **technique de**

l'agrandissement proportionnel. C'est un système de puzzle, avec des cases et les enfants travaillent par case. Les participants ont eu de 5 ans à environ 13 ans. Partant d'un format A4 pour arriver à un format qui faisait à peu près 140 par 200, **trois variations autour du baiser de Klimt** ont été réalisées par les enfants avec la participation des parents pour deux variations. Et j'ai choisi de faire terminer et peaufiner tout ces tableaux par les élèves que j'ai à la Fondation d'Auteuil qui sont des enfants hyper actifs en ITEP qui ont respecté le travail des ateliers de rue. »

« En parallèle des ateliers de peinture de rue, j'anime des **ateliers parents/enfants au Centre Social** autour de la **technique du Food Art**, donc l'art comestible. La proposition s'est orientée également autour de Klimt et nous avons démarré un détail de la frise de Stocklet. »

« **Au Bailleur Social** (HMP), qui dans le cadre d'une rénovation urbaine a prévu la réfection de l'amphithéâtre (série de marches) qui accueille l'atelier tous les mercredis, **j'ai proposé d'aller plus loin que juste faire la place propre** : une grande fresque Klimt peinte sur la face des marches avec un public de jeunes en insertion de l'Addap 13 et les familles de l'atelier de rue. »

4- Jeanne (bénévole) :

« Alors pour moi c'est une grande joie de faire parler les enfants autour de leur peinture. L'autre jour, un petit garçon, je lui demande ce qu'il a fait sur son dessin, il me dit : « ben tu vois pas ? ben c'est des voitures, mais tu vois pas qu'elles se parlent » ; elles se parlent, mais pourquoi elles se parlent ? ; « ben parce qu'il y a eu un accident, il faut qu'elles s'expliquent ». »

« C'est **une grande joie d'habiter moi-même dans ces quartiers**, de rencontrer à l'atelier des gens que je retrouve dans la vie quotidienne. C'est cette **joie de partager.** »

Atelier « MAISON BLANCHE – AMBROSINI » Marseille

De 2009 à 2011
Reprise en 2013

Mercredi 14h30 – 16h30

15 adolescents par atelier

Singularités

- Enjeu fort de **créer une mixité** entre une résidence ouvrière et copropriété à la dérive.
- **Public adolescent.**
- **Interruption faute de financement puis reprise.**

Témoignages

1- **Kémal STADI** (animateur secteur jeune – Centre Social St-Gabriel) :

« En 2009, Arts et Développement est venu nous faire part du projet « un artiste, un quartier ». Je suis éloigné du monde artistique et culturel. Quand on m'a proposé d'accompagner l'artiste, j'ai dit oui ça sera une autre approche, **une autre façon d'intervenir auprès du public**. On faisait déjà des animations de rue mais autour du sport. »

« **Le public de l'atelier : les adolescents**, le lieu : Ambrosini, **une cité ouvrière à la population vieillissante, voisine d'une copropriété fortement délabrée** et avec de nombreux jeunes : Maison Blanche. La relation est délicate entre les deux îlots. **Faire le maillage n'était pas une chose évidente**. Au fil des années, jusqu'à 2011, les ateliers ont permis aux adultes d'Ambrosini de porter un regard positif sur les jeunes et permis à ces derniers de s'exprimer autrement que par le sport. »

« Ensuite, **l'atelier a dû s'arrêter faute de financement**, il vient de reprendre il y a quelques semaines. »

« **Nous sommes convaincus de la pertinence d'une rencontre entre les habitants et un artiste, de la réciprocité dans l'apprentissage et la découverte d'un territoire entre artiste et animateur**. Notre structure est partie prenante de cette action et la porte désormais. **C'est une ouverture, une fenêtre vers l'extérieur.** »

2- **Gilles OLEKSUK** (artiste):

« L'atelier vient de démarrer, je découvre les ados. On a juste eu le temps de patouiller avec de la couleur et du papier mâché. J'aimerais avoir des filles un peu. Que des mecs, va induire d'aller vers des choses pas super fines. J'aimerais travailler sur la sculpture, en moulant des corps. Il n'y a rien de défini pour l'instant. »

Depuis 2011

Mercredi 14h30 - 16h30

126 enfants différents / an
20 enfants en moyenne

Singularités

- Dans un contexte partenarial délicat avec un Centre Social qui ne poursuit pas l'action engagée, **l'atelier s'appuie sur le foyer Cada** (familles demandeuses d'asiles ou déboutées).
- Pédagogie privilégiée : **le cadre, la consigne, une résistance à l'effort.**

« Je tiens à un cadre, des enfants qui respectent les consignes. Un repère « droite / gauche » ... et au milieu, ce qu'ils veulent et un médium pour s'exprimer »

Témoignages

1- **Cyril OLIVI** (chef de projet) :

« **Une fragilité partenariale avec le Centre Social.** L'atelier a démarré à la demande du Centre Social du quartier. Hélas pour nous, au bout de 2 mois, le directeur du Centre Social est parti, on s'est retrouvé un peu seul au monde, plus d'équipe d'animation pour nous aider, on ne savait pas si on pouvait encore stocker du matériel sur place... et il a fallu attendre quasiment un an avant qu'un autre directeur soit nommé. Nous avons patienté à la demande des partenaires financeurs, mais au final **la nouvelle direction ne s'est pas sentie tenue par les engagements de l'ancienne** et ne s'est pas montrée intéressée par une collaboration en vue d'une prise de relais. »

« Faut de Centre Social, **le partenariat s'est axé sur l'école et le foyer CADA.** Ce foyer est le plus grand du sud de la France pour les familles demandeuses d'asile. Il y a 60 familles dans ce foyer CADA et on sait que 2/3 d'entre elles seront déboutées ou le sont déjà, c'est-à-dire que le droit d'asile n'a pas été retenu. Cette situation peut durer jusqu'à 1 an ½, à attendre la reconduite à la frontière. Le noyau dur de l'atelier est constitué d'enfants du foyer, dont la situation dans le quartier est complexe, victime du rejet des habitants. »

« **Avec Daniel, chaque atelier commence toujours par un temps où il réunit les enfants** (c'est un atelier avec une vingtaine d'enfants à peu près) et la séance ne démarre pas sans mot d'échange et sans **proposition de consigne.** C'est très carré mais, au final, j'ai été témoin en deux ans de la grande fidélité des enfants, extrêmement en demande et d'une réelle liberté au sein du cadre fixé par les consignes. »

2- **Daniel ZANCA** (artiste) :

« **L'art c'est un acte de résistance.** Je ne suis pas là pour faire en sorte que le public devienne tous des artistes. Dans ma **méthode de travail**, ce qui était capital c'est de **construire un cadre** qui permette aux enfants du **foyer CADA** d'affronter cette existence un peu aléatoire qui dépend de l'autorisation de rester en France ou pas. »

« Comment **construire avec l'imaginaire des enfants**, avec cette possibilité créatrice que tout enfant a et qu'il suffit de développer ? **Ces enfants sont confrontés à des drames**, j'ai des petits kosovars, des enfants des pays de l'est qui me racontent qu'ils ont vécu la guerre en Bosnie, etc... Et **ils me racontent par le médium de la peinture, d'où ils viennent et ce qu'ils peuvent devenir.** Le tout, c'est de leur dire qu'il faut se redresser et ne pas attendre l'autorisation de qui que ce soit pour être debout. »

« Le Centre Social, fermé, le noyau dur de l'atelier s'est constitué avec le Foyer CADA. Oui, les enfants du foyer sont scolarisés au bout de trois semaines, mais il faut voir comme ils sont rejetés par les enfants du quartier. Je me suis aperçu en dialoguant avec la directrice de l'école de La Carraire que les 17 enfants, noyau dur de l'atelier, était en train de se métamorphoser parce qu'ils avaient l'expression, il prenait la facilité de ce langage qu'est le langage pictural, la gestuelle... L'idée est donc venue de **collaborer avec l'école** dans laquelle je suis intervenu pour des **ateliers** et l'**exposition** d'une 50aine d'œuvres des enfants. Ces enfants du foyer, qui étaient rejetés, sont devenus **des grains de transformation possible** parce qu'ils étaient regardés d'une autre manière et plus acceptés. »

« Nous, les artistes, avons un rôle de montrer ce qu'on ne voit pas mais surtout de **donner cette envie de se redresser dans cette société.** Peu importe le médium, ce qui compte c'est **la niaque.** Un artiste on ne lui demande pas de créer, on ne lui demande rien. Il doit à la fois voir, observer cette mutation du monde et être capable de la restituer en parlant de **l'humanité** qui est la nôtre, l'humanité commune. Arriver à planter ça dans la tête des enfants, c'est leur donner la possibilité de se redresser et d'affronter leurs vies. »

« J'ai également réussi à **faire participer les commerçants** du quartier qui ne veulent plus détacher les tableaux de leurs officines. »

« Je tiens à : **un cadre, des enfants qui respectent les consignes.** Un repère « droite / gauche », « feu vert / feu rouge » et au milieu, ce qu'il veut est un médium pour s'exprimer. Il faut construire une verticalité, donner une **résistance à l'effort**, l'action d'Arts et Développement se situe là-dessus. »

« Toujours être vigilant parce qu'on sert toujours de **vitrine aux « politiques »** et je continue à le dénoncer. Quelque fois, il suffit d'une enveloppe budgétaire qui glisse et il n'y a plus rien ! Alors qu'en face il y a des gens, des enfants, des adultes en devenir. »

Depuis **2010**

Mercredi 14h30 -16h30

50 enfants différents / an
15 enfants en moyenne

Singularités

- L'atelier accompagne la transformation du quartier dans le cadre d'une **rénovation urbaine**.
- Projet artistique : **l'identité**, l'approche des tableaux de maîtres.
- **Plastification des peintures** afin de valoriser et pérenniser.
- L'atelier fonctionne **dans l'école durant l'hiver**, sur du temps scolaire.

« ... au-delà du savoir faire, il y a aussi l'apprentissage d'un savoir être. Ces ateliers sont vraiment importants pour maintenir un lien... du respect, de la tolérance... »

Témoignages

1- **Isabelle LA CARA** (directrice Centre Social Jean Giono) :

« Le Centre Social Jean Giono est dans un quartier de 8000 habitants composé de 4 quartiers. **Le Centre ne touchait pas certains quartiers, la population ne venait pas. On avait envie d'aller aux pieds des immeubles.** Nous sommes aujourd'hui porteurs de l'atelier. »

« On a choisi le quartier de la Maille 2 qui faisait l'objet d'une **rénovation urbaine**. C'est le cas depuis 4 ans maintenant, de gros chantiers, de grosses machines, de grosses démolitions. »

« Les ateliers : **au-delà du savoir faire, il y a aussi l'apprentissage d'un savoir être.** Beaucoup d'enfants sont dans la rue sans les parents, malheureusement. Ces ateliers sont vraiment importants pour **maintenir un lien**, du lien social, du **respect**, de la **tolérance**. L'atelier, c'est **accompagner la transformation du quartier**, puisque ça bouge. Des familles sont parties. »

2- **Janique WONNER** (adulte relais – Centre Social Jean Giono) :

« ...Les enfants ont un peu de mal à s'y retrouver en raison des **gros travaux dans le quartier qui nous poussent à nous déplacer souvent**. On est au milieu des engins, des barrières, des tas de gravas, mais bon, on s'y fait. Maintenant, on a carrément investi le chantier, on a supprimé la corde à linge, on affiche les peintures directement sur les grilles du chantier. On a eu des aléas au niveau de la fréquentation de l'atelier,

mais quand même un noyau d'enfants fidélisés, qui nous cherchent dans le quartier, c'est presque un jeu de piste. »

« **L'atelier fait vraiment partie du quartier maintenant.** Les parents nous saluent, prennent des nouvelles. Les commerçants nous offrent des boissons pour le goûter des enfants. »

« La relation est forte entre l'artiste (Claude) et les enfants. **Le sujet central de Claude c'est l'identité : qui je suis ? Dans quel monde je vis ? Quelles sont les émotions que je peux traduire ?** Ainsi les enfants peignent des séries de portraits, d'autoportraits, de masques, des représentations du quartier qui évolue aussi avec les travaux. Il développe l'imaginaire des enfants avec l'invention d'animaux. Et, pour ceux qui sont en demande, les plus doués : une approche des grands peintres et donc de l'interprétation de grandes œuvres qui ont marqué l'histoire de l'art. »

« **Tous les dessins sont plastifiés et ça donne une plus value au dessin.** »

« Pour clôturer notre saison, en juillet, il y a une grande fête de quartier qui s'organise à l'occasion de la démolition de l'école du quartier, dans laquelle Claude intervient lors des trêves hivernales. Nous allons exposer les œuvres des enfants dans la cour de l'école et réaliser en atelier 10 toiles (où chacun pourra marquer son nom) qui équiperont le futur établissement scolaire, pour garder la mémoire. »

Le DeffendDepuis **2000****Mercredi** 10h00 - 12h00**50** enfants différents / an
25 enfants en moyenneCentre VilleDepuis **2004****Mercredi** 14h00 - 16h00**130** enfants différents / an
45 enfants en moyenne**Singularités**

- **L'école du spectateur** : une politique culturelle qui place l'artiste au centre de la relation avec les habitants et du lien social.
- **2 artistes par atelier.**
- Pédagogie privilégiée : **une posture d'écoute de l'enfant, proximité et intimité de gestes et d'intentions.**

« Les enfants, au cours du temps, sont apparus de plus en plus socialisés, intégrés dans la ville... »

Témoignages

1- **Cathy POSSON** (artiste) :

« Certains, les plus anciens, m'ont connue sous une autre casquette. En 2000, j'étais médiatrice culturelle de la ville et je coordonnais l'action « **l'école du spectateur** » - un projet municipal et départemental qui mettait l'artiste au centre de tout un dispositif politique pour faire du lien social ; l'artiste qu'il soit plasticien, comédien, musicien, circassien, écrivain... C'est, encore aujourd'hui, un projet ambitieux avec la rencontre comme point de départ. Avec Arts et Développement, nous avons construit des outils d'évaluation qui nous permettaient d'avancer et de réfléchir là dessus. »

« En 2000, premier atelier dans un quartier HLM à St-Maximin, Le Deffend, que les gamins appellent Beyrouth mais qui finalement est très résidentiel, avec trois étages maximum. »

« **Les enfants au cours du temps sont apparus de plus en plus socialisés, intégrés dans la ville ce qui était le but de l'école du spectateur**, notamment en vue de fréquenter les équipements culturels et le futur « Pôle Culturel ». »

« En 2004, second atelier créé au centre ville. La médiatrice culturelle s'épuise et elle s'en va. Brigitte Caron arrive et prend le relais. Je suis heureuse d'être par la suite revenue en tant qu'artiste. »

« J'ai gardé cette **posture d'être très à l'écoute de chaque enfant**. J'arrive, je fais la queue, je prends une assiette, une feuille et je m'installe ; soit à côté des enfants soit seule et les enfants viennent à moi ! Il y a des **interactions** entre eux et moi. La question des apports techniques ne se pose pas peut-être justement car les enfants me voient faire. **Ça se fait dans une extrême proximité, une extrême intimité de gestes et d'intentions.** »

« Le service de la politique de la ville organise des expositions où le travail des enfants est exposé à côté de celui de l'artiste. »

2- **Brigitte CARON** (médiatrice sociale et culturelle Mairie de St Maximin) :

« Je travaille dans le service « politique de la ville » de St-Maximin. Nous avons trois secteurs : les services extra-scolaire, périscolaire et l'École du spectateur dont le dispositif « peinture de rue » fait partie. Tout au long de l'année, on monte des projets autour de **l'école du spectateur** dans un but de **mobilisation des publics**, et pour cela l'atelier de peinture de rue prend une grande importance. L'atelier permet également de repérer, **identifier puis accompagner les enfants et familles vers d'autres structures selon les problématiques**. Nous sommes en lien avec le Centre Social, les maisons de retraite... »

« On élargit l'atelier de rue pour aller vers les autres. »

« **Lorsqu'il y a des intempéries, l'atelier est remplacé par une sortie culturelle** »

2ème partie

« Enjeu des notes d'observation et du sens qui s'en dégage »

Contexte

Depuis l'origine, l'Association a tenu à ce que les artistes rédigent des notes d'observation. La richesse de ces lignes écrites, atelier après atelier, tient à ce qu'elles fourmillent de témoignages de terrain à la fois précis et inspirés.

L'Association dispose ainsi d'une formidable base pour répondre à et avancer sur la double question du SENS :

- Comment les équipes nourrissent-elles leur action du sens donné par A. et D. ?
- Comment, à la lumière de leur expérience, ces mêmes équipes questionnent et font évoluer ce sens ?

Aujourd'hui, Bernard et Loïc, engagés de longue date dans cette recherche, nous partagent leur réflexion.

Interventions

1- **Bernard GUYOT** (administrateur) :

« Ce qui nous intéresse, c'est **l'étude des notes d'observation** que font les artistes suite aux ateliers de peinture. Ces notes d'observation résultent d'un travail important tout comme les lire. A telle enseigne que **nous devons nous exercer à trouver une méthode**, une pratique, non seulement pour consciencieusement le faire mais aussi consciencieusement **en tirer profit et donner aux artistes un retour qui les nourrit, qui nourrit les ateliers, qui nourrit l'association.** »

« **Nous essayons d'en dégager le sens selon deux références :**

- **l'expérience créatrice**, celle des enfants et des ateliers qui fait référence en particulier à ce que l'on appelle la charte du créateur faites par André Gence, notre nourriture intellectuelle et spirituelle ;

- **la notion sociale de reconnaissance**, se reconnaître dans la société. L'association s'investit avec les centres sociaux dans un **contexte social difficile**. Celui d'une

population dite défavorisée qui avoisine une population dite traditionnelle ou marseillaise. Ces deux populations ne se rencontrent pas, ne se connaissent pas, et souvent s'affrontent. **Il y a un besoin de reconnaissance, de connaissance.** Faut qu'on se connaisse, faut qu'on se reconnaisse. Ce terme de « reconnaître », on le verra souvent parce que c'est se reconnaître soi-même vis-à-vis des autres, se reconnaître à l'intérieur de soi-même, comment les enfants progressent dans l'exercice de leurs peintures quand ils savent que l'adulte les reconnaît. Tout à l'heure, je l'ai entendu : comment les enfants prennent le pouvoir dans les cités. C'est fabuleux ça ! On a écrit il y a déjà plusieurs années que les enfants étaient des citoyens, qu'ils étaient reconnus par les gens qui passent. Voilà le travail de reconnaissance. L'association agit donc dans ce sens en favorisant la créativité de l'enfant par la peinture. **On rejoint d'ailleurs ce thème souvent débattu**, soulevé, très à la mode depuis quelques temps : la notion de **vivre ensemble. C'est-à-dire la culture de l'échange, la culture du partage dans les cités.** Et que font les artistes pour développer cette créativité durant les ateliers ? Ils provoquent des rencontres, des voyages imaginaires ou réels dans les ateliers, dans les musées, dans d'autres quartiers. **Se reconnaître, voyager, se rencontrer est ce geste facteur d'établissement social qui est reconnu et désiré** par la société civile, par les aménageurs, par les collectivités locales, par les institutions qui nous soutiennent, qui nous provoquent. »

« **Les notes d'observation témoignent de l'histoire des « théâtres éphémères** », à travers non seulement ce qui en est relaté mais également les paroles des enfants, les paroles des gens, les paroles des parents. **Il faut que nous sachions parler de nous.** Quand j'ai commencé, il y a plus de 10 ans, on m'a dit : « il faut les laisser faire, les enfants peignent dans la rue ». Voilà ce que l'on disait de manière un peu courante à l'époque. Maintenant, on ne peut plus dire ça aux gens, au conseil général ou à nous-mêmes, ça n'a pas de sens. Ou tout du moins, c'est un sens trop rapide, trop court. »

« **Le grand atelier des enfants**, le 8 juin, au palais du Pharo ? Nous sortons les minots de leurs quartiers. Ces minots qui, parfois, n'ont jamais vu la mer, ni Marseille. Ils tiendront légitimement leurs places, reconnus dans Marseille 2013. Leur participation c'est **une manifestation de leur présence et de leurs qualités.** Les gamins font n'importe quoi ? Ce n'est pas vrai, ils font ce qu'ils ont dans la tête. C'est ce « n'importe quoi » qui est le génie, cette intuition fulgurante des enfants. »

« **Voilà l'annonce d'une marche vers une proposition petite, modeste mais d'une nouvelle société qui doit se faire, d'une passerelle qui se crée entre les gens** »

2- **Loïc CHEVRANT-BRETON** (administrateur, fondateur de l'association) :

« Nous sommes en effet dans **un projet passionnant, mais qu'on ne sait pas nommer**. Cela fait 20 ans que l'on n'a pas de nom ! »

« Arts et Développement ? C'est une idée d'associer l'Art et le développement. Les ateliers de rue ? Une façon de travailler. Mais cela ne nous dit pas **ce que l'on cherche !** »

« Bernard, mon complice, vient pourtant d'esquisser une proposition de nom : cela tourne autour d'une réponse **à la question du VIVRE ENSEMBLE**, qui est une question éminemment contemporaine.... Et notre façon de répondre à cette question est originale : **nous y répondons par la créativité**. On pourrait donc dire que nous nous appelons : **« ETRE CREATIFS ENSEMBLE »**.

« Alors, être créatifs ensemble ? **Les Centres Sociaux** témoignent se sentir « comme des poissons dans l'eau » avec cette venue des artistes, avec cette participation des enfants et des parents : c'est magnifique...on revient de loin ! Au début de l'Association, on s'est fait jeter par les Centres Sociaux... On a aussi entendu **les artistes**...là aussi, avec les artistes il y a eu du chemin... les artistes ont été priés de faire actepeut-être davantage professionnel et ce que j'ai entendu, c'est que les artistes se sentent, eux aussi, « comme des poissons dans l'eau » dans cette mise en situation ! Donc **c'est formidable : il y a deux professions qui sont à l'aise. Seulement, EST-CE-QUE CELA SUFFIT ?** »

« Je ne peux quand même pas m'empêcher de dire que : le joyeux partage et le bonheur que l'on a partagé ce matin : **CELA NE SUFFIT PAS. Il faut répondre à 2 questions : qu'est-ce-que cela apporte aux enfants ? Et comment progresser ?** Pour répondre à ces 2 questions, on est obligé de définir, de nommer le projet. »

« **Les rapports d'observation c'est une perle !** Une perle, par définition, c'est caché...mais c'est un trésor ! Bernard, moi-même et Antonia, une artiste, **on a imaginé une méthode de travail à partir des notes d'observation** que l'on va bientôt vous proposer... **cela fait un an qu'on la teste avec certains secteurs.** »

« Alors, quelle est cette méthode ? Je vous en donne **un exemple : 'Mehdi s'éveille'** : cela se passe à Monclar ; Mehdi, c'est un garçon de 7 ans, pas bien dans ses pompes, qui emmerde tout le monde et qui, au bout d'un moment, petit à petit, on ne sait pas pourquoi, trouve sa place dans l'atelier: il écoute, se met à peindre... Je vais voir l'équipe, je prends 3 mois de notes d'observations, je sélectionne 6 passages sur Mehdi, échelonnés sur 3 mois et je propose cela à la lecture de l'équipe (artiste et animateurs). L'équipe, qu'est-ce qu'elle dit ? : C'est une révélation ! Mehdi OUAH !! Il s'est passé quelque chose avec Mehdi...Et quel a été le mot qui a été employé ? **MEHDI PREND CONFIANCE EN LUI.** »

« Moi, comme artiste, quand j'entends le mot CONFIANCE, ça fait « tilt » dans ma tête... cela me fait penser à Soulages, quand il disait « j'ai passé mon enfance dans un quartier d'artisans, Faubourg St Denis à Paris, et je vais vous expliquer la différence entre un artisan et un artiste : un artisan quand il commence un boulot, il sait où il va : il a la maîtrise ; l'artiste quand il commence un boulot, il ne sait pas où il va ! » Donc, tous les deux sont CONFIANTS : l'un grâce à la maîtrise qu'il a acquise, l'autre grâce à la **CONFIANCE qu'il a en lui, dans ses capacités créatrices, qui vont lui permettre d'aborder les choses contre vents et marées.** »

« Le mot CONFIANCE a des sens différents. **Il y a tout un travail au sein des équipes pour repérer le mot CONFIANCE.** C'est très fort, je crois en moi et j'y vais ! Je ne sais pas où je vais mais j'y vais ! Et on peut dire que la sagesse de l'artiste, la culture de l'artiste, tient en **quelques mots-clés** ce sont **des mots qu'il faut s'approprier** »

« **On va avancer sur le vocabulaire, on a un discours à tenir...** qu'est-ce qu'on fait ? On va engager sur les principaux critères liés à la créativité »

« **Cet acte de réflexion**, auquel je vous invite, à partir de notes d'observation très précises, en se référant à des critères qui sont l'horizon de l'Association « Arts et Développement - ETRE CREATIFS ENSEMBLE » ...eh bien, cet exercice-là, **il est très salubre** pour nous, il **va nous permettre de ne pas tourner en rond, d'innover...** d'être beaucoup plus près de la réalité des enfants, eu égard au PROJET que l'on a vis-à-vis d'eux. »

3ème partie

« La dimension éducative des ateliers de peinture de rue »

Contexte :

- Nos partenaires, qu'il s'agisse du Cucs - qui nous finance sur l'axe « réussite éducative » et non « culture », ou des mécènes, nous appellent à préciser la dimension éducative de notre action et nous interpellent sur la notion d'une continuité éducative dans le sillon de l'école.
- L'association a entrepris une démarche de réflexion avec l'éducation nationale : comment l'atelier peut prolonger les effets de l'école dans la rue sur la base d'un socle commun de compétences.

Questions posées aux 2 groupes de travail :

- Quelle est la dimension éducative des ateliers de peinture de rue ?
- Dans quelle mesure les ateliers concourent-ils à la réussite éducative des enfants ?

Éléments de réponses

1- Education ou accompagnement ?

- Il ressort des échanges que les intervenants sont davantage dans une position d'accompagnant-pédagogue
- Le terme « éducation » n'emporte pas l'adhésion.
- L'atelier propose un cadre qui permet que l'enfant ait assez de repères pour se sentir libre. Une ambiance particulière se crée sur l'atelier qui permet des apprentissages sans utiliser l'autorité (en tout cas, celle-ci n'est pas palpable).

L'équipe est aux côtés de l'enfant pour : Favoriser / Développer / Accompagner / Guider / Encourager / Éduquer / Valoriser / Reconnaître / Redonner confiance / Donner sa place

2- Champs et apports éducatifs relevés

La démarche d'atelier de peinture de rue favorise le développement de l'enfant, dans son individualité(a) et dans le groupe(b)

Individuel(a)	Collectif (b)
Affirmation, réussite	Socialisation
Estime de soi, confiance	Savoir-vivre
Eveil, épanouissement	Politesse, non violence
Expression, verbalisation des ressentis	Citoyenneté
Créativité, lâcher prise	Gout de la rencontre et de la mixité garçons / filles / communautés
Concentration	Respect de l'autre, des règles
Curiosité, ouverture	Collaboration, coopération
Découverte, surprise	Echange
Plaisir	Responsabilisation
Liberté, choix	Autonomie en groupe
Régularité, assiduité	Amélioration du comportement
Prise d'initiative, de risque	
Maîtrise des langages	
Maîtrise des techniques	

3- Qu'est-ce que cela produit chez l'enfant ?

- Des savoirs et connaissances
- Un savoir-faire, des compétences, aptitudes et facultés
- Un savoir-être, une sensibilité, des attitudes et savoir-vivre

4- Lien avec les écoles ?

- Les liens avec les écoles existent et sont pertinents.
- L'atelier éveille l'enfant, l'accompagne dans son développement. Il est davantage en amont de l'école, en prévention du décrochage et de l'échec scolaire.
- L'artiste n'est pas un enseignant.
- Les ateliers de peinture de rue ne doivent pas chercher à remplacer l'institution et garder leur spécificité.
- Il est important d'organiser des échanges avec les directeurs et enseignants, de se connaître pour établir des passerelles.
- Il convient de **réfléchir dans les mois à venir sur la place d'A&D dans la nouvelle réforme des rythmes scolaires** : comment travailler en lien avec l'école sans entrer sous le préau... ?